

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL

Actualité

La rentrée dans un collège rural à Bourbriac

► PAGE 5

Perspectives

Rouillard à Plérin : des transports scolaires aux vols long-courriers

► PAGE 19

Rencontre

Course au large : l'inébranlable Pascal Quintin

► PAGE 22

L'interview de Claudy Lebreton

► PAGES 23 À 25

Le Guide

Cité rap, 14^e édition

► PAGE 36

Dossier

Entreprises à l'international

Une clé de développement



Sommaire

4 | →

**L'image
du mois**


5 | 10 → **Actualité**

- À Bourbriac, rentrée scolaire dans un collège rural
- Terre attitude: 10 000 visiteurs à la fête des jeunes agriculteurs
- Vaste restructuration pour l'établissement pour personnes âgées dépendantes de Montbareil, à Saint-Brieuc
- 14 rendez-vous champêtres avec Scènes d'automne au jardin
- FestiRural à Châtelaudren, des rencontres autour de la ruralité
- Istor Breizh evit an holl (Deux Lannionnais facilitent la connaissance de l'histoire de la Bretagne)

16 | 19 → **Perspectives**

- La Menhir parade s'achève par une grande vente aux enchères
- À Fréhel, l'entrepreneur Dany Le Tohic fait visiter sa maison passive
- Les Enseignes du Miniou à Rostrenen
- Rouillard à Plérin: des transports scolaires aux vols long-courriers

20 | 22 → **Rencontre**

- Contre les algues vertes en baie de la Lieue-de-Grève, le système herbager encouragé
- Des étoiles plein les yeux avec le club d'astronomie du Trégor
- Course au large: l'inébranlable Pascal Quintin

23 | 29 → **Actions**

- Interview: Claudy Lebreton, plus que jamais déterminé
- Christophe Turbiault, barragiste à la Ville-Hatte, sur l'Arguenon
- Les enjeux de la ruralité en débat
- Première rentrée au nouveau collège Lucie-et-Raymond-Aubrac de Plouagat
- Le contrat de territoire de la Communauté de communes de Dinan

30 | 31 → **Patrimoine**

- Marie Le Gac-Salonne (1878 - 1974), une féministe à Plancoët

32 | 33 → **Porte-parole**

- L'expression des groupes politiques du Conseil général

EN COUVERTURE
L'entreprise Bullier,
à Saint-Brieuc.
PHOTO THIERRY JEANDOT

Dossier

11 | 15 →

Entreprises à l'international

Une clé de développement

Souvent envisagé avec frilosité par les responsables de PME/PMI, l'export demeure pourtant un moteur puissant de développement. Et ce, quels que soient la taille et le secteur d'activité des entreprises. Dans les Côtes d'Armor, malgré un tissu industriel peu développé, nombreux sont ceux qui se sont lancés à l'international avec succès.



THIERRY JEANDOT

34 | 37 → **Guide**

- Littératures de l'engagement à Ploufragan
- Le festival de musique ancienne à Lanvellec →
- L'agglomération briochine accueille la 14^e édition de Cité rap
- Foot féminin, avec le club d'En Avant de Guingamp - Saint-Brieuc



LES OMBRES

38 | 39 → **Détente**

- Recette. Saint-Jacques à la crème de foie gras
- Jardinage. Un jardin tropical en Bretagne, c'est possible !
- Les mots fléchés

Mensuel édité par le Conseil général des Côtes d'Armor. Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC). 9 place du Général-de-Gaule, CS 42371, 22023 Saint-Brieuc cedex 1. Tél. 02 96 62 62 16. Courriel: lemagazine@cg22.fr. Site internet: cotesdarmor.fr. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Claudy Lebreton. COMITÉ ÉDITORIAL: Claudy Lebreton, Isabelle Nicolas, Philippe Delsol, Michel André, Gérard Le Caër, Régine Angée, Yves-Jean Le Coq, Véronique Robitaillie, Benoît Cadoret. DIRECTEUR DE L'INFORMATION ET DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS: Philippe Germain. RÉDACTRICE EN CHEF: Laurence Ladier. RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT: Bernard Bossard. JOURNALISTES: Joëlle Robin, Laurent Le Baut. PHOTOGRAPHE: Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO: Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Briac Morvan, Nono. Photos: Bruno Torrubia, Philippe Josselin. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION: Maryline Meyer. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION: Cyan 100. IMPRESSION: Imaye Graphic - 81 boulevard Henri-Becquerel - 53021 Laval. DISTRIBUTION: La Poste. N°ISSN: 1283-5048. Tirage: 297 000 exemplaires.

POUR TOUT PROBLÈME DE RÉCEPTION DU MAGAZINE, CONTACTER LES SERVICES DE LA POSTE AU 02 99 77 02 87.

Magazine imprimé en France sur papier "Eural Premium", recyclé à partir de vieux papiers et cartons désencrés et blanchis sans chlore, agréé par l'Association des Producteurs et Utilisateurs de Papiers Recyclés.





Thierry JEANCOOT

Claudy Lebreton
Président
du Département
des Côtes d'Armor

Une révolution culturelle

Nous connaissons le contexte dans lequel nous devons désormais agir. Le chômage atteint des records, la précarité ne cesse d'augmenter et le redressement des finances publiques doit faire l'objet d'un effort sans précédent. Les solutions sont à construire. Déjà, des mesures d'urgence ont été prises et des avancées concrètes sont à l'œuvre. Pour autant, j'entends les impatiences et les attentes toujours plus fortes.

Comme l'a indiqué le président de la République, *"la France, par son histoire, ses traditions, son organisation institutionnelle, n'a jamais développé une vraie culture de la négociation sociale"*. Elle est pourtant, et plus que jamais, nécessaire pour notre démocratie. Je suis en effet convaincu que seuls le collectif et la solidarité permettront d'être à la hauteur des enjeux.

Bien sûr, il faut répondre aux urgences économiques et surtout sociales. Mais il faut aussi changer de culture, de regard sur la société et sur nos façons de faire. *"Un changement dans la méthode pour permettre le changement dans la réalité"*.

Apprendre et intégrer la culture de la négociation, rechercher le compromis positif, dans le temps et la durée, dépasser les invectives, les solutions d'un temps, se dépasser et construire ensemble, cela ne se décrète pas ; cela se construit partout, en tout lieu. Dans les écoles, les entreprises, les collectivités, les associations.

Je suis, pour ma part, convaincu, que la démocratie sociale est la clef du sursaut, du redressement et du progrès pour notre pays. Synonyme de liberté et de responsabilité, elle requiert un long apprentissage ; dans notre pays, c'est même une révolution culturelle.

Le Département des Côtes d'Armor

- **Hôtel du département**
9 place du Général-de-Gaulle
BP 2371
22023 Saint-Brieuc cedex 1
contact@cg22.fr

Conseil général
infos services
N°Azur 0 810 810 222



cotesdarmor.fr

Côtes d'Armor le Département est sur Facebook

version mobile de cotesdarmor.fr

.com/cotesdarmorvideo

Les Maisons du Département

- **Dinan**
7 rue Victor-Schoelcher
CS 96370
22106 Dinan cedex
Tél. 02 96 80 00 80
- **Lannion**
5 allée du Palais-de-Justice
BP 40728
22304 Lannion cedex
Tél. 02 96 04 01 04
- **Saint-Brieuc**
76 A rue de Quintin
CS 50551
22035 Saint-Brieuc cedex 1
Tél. 02 96 60 86 86
- **Guingamp**
9 place Saint-Sauveur
CS 60517
22205 Guingamp cedex
Tél. 02 96 44 85 44
- **Loudéac/Rostrenen**
42 boulevard Henri-Castel
CS 90427
22604 Loudéac cedex
Tél. 02 96 28 11 01

L'image du mois

Ils étaient nombreux pour accueillir triomphalement la vététiste Julie Bresset à sa descente du train, mardi 14 août. À seulement 23 ans, la Costarmoricaine, licenciée au club de Plœuc-sur-Lié, est la toute nouvelle championne olympique de VTT en cross-country. Mieux, quelques semaines après son exploit londonien, et malgré un manque d'entraînement dû aux nombreuses sollicitations, elle décroche le titre lors des championnats du monde en Autriche. Cette championne hors normes, qui se distingue aussi par son humilité et sa gentillesse, est la 2^e vététiste de l'histoire à réussir cet incroyable doublé la même année. Outre Julie Bresset, les Côtes d'Armor étaient particulièrement bien représentées à Londres avec sept autres athlètes en lice : Claire Leroy et Mathilde Géron en voile, Audrey Cordon en cyclisme, Marion Lotout au saut à la perche, Laëtitia Le Corguillé en BMX, Agneska Etavard-Glemp et Angélique Pichon en basket handisport. Bravo à toutes ! Vidéo *Retour triomphal de Julie Bresset, championne olympique de VTT, à Plœuc-sur-Lié* sur cotesdarmor.fr rubrique À voir / à écouter.

Saint-Brieuc, mardi 14 août, 14 h 37



Le président Claudy Lebreton à Bourbriac

Une rentrée dans un collège rural



THIERRY JEANDOT

Judi 6 septembre, le président du Conseil général a choisi de consacrer sa matinée à la visite du collège de Bourbriac, un des 47 établissements publics des Côtes d'Armor. "Avec plus de 607000 habitants, le département a vu sa démographie croître. Avec une répercussion sur le nombre des jeunes scolarisés, notamment en sixième", explique Claudy Lebreton. Au collège Jules-Ferry, on compte aujourd'hui 204 élèves. Gilles Merdrignac, le nouveau principal, montre les locaux au président, aux

élus et aux responsables du service Collèges du Conseil général, accompagnés de Pierre Benaych, directeur académique: préau et bloc sanitaire neufs, atelier de maintenance, tableau numérique dans la salle de sciences, accès des parents aux informations concernant leur enfant via l'informatique, présentation de projets pédagogiques. "Outre le souci d'accueillir les élèves dans des bâtiments adaptés, la responsabilité des collèges est une de nos plus importantes compétences. Nous prenons les enfants

en charge toute la journée", remarque le président. "Les enfants sont transportés matin et soir, ils déjeunent sur place et les personnels de restauration et d'entretien sont des agents de la collectivité à part entière". Gérard Le Caër, vice-président en charge de l'éducation, rappelle que le Conseil général a programmé 240 M€ pour le plan pluriannuel d'investissements dans les collèges sur dix ans, dont 800 000 € effectués à Bourbriac. Pour le président, "Notre objectif est aujourd'hui

Avec 52,4 M€ consacrés à l'éducation en 2012, le Département affiche clairement l'une de ses grandes priorités.

de réfléchir au collège du XXI^e siècle". Pour un service public de l'éducation qui apporte des réponses dans la lutte contre l'échec scolaire, la qualité de la formation des enseignants et une bonne organisation du temps scolaire. "Car la jeunesse est notre priorité". ■

Cavales d'automne à Plaintel et Lamballe Trois grands rendez-vous équestres

Cavales d'automne, dont plusieurs manifestations ont déjà attiré des milliers de spectateurs en septembre, s'achève en beauté avec trois dates à retenir. D'abord, le 1^{er} octobre, Plaintel accueille la plus grande foire aux poulains du département, avec son marché aux chevaux, ses concours, ses

300 stands, de la musique, du théâtre, de la danse et nouveauté - son écovillage. Le 5 à 18 h 30, au haras de Lamballe, des historiens vous accueilleront pour un Bistrot de l'histoire consacré à la place majeure qu'ont tenue pendant des siècles les chevaux de trait et de selle durant les siècles passés dans la vie quoti-

dienne des Bretons. Enfin, le dimanche 14 à partir de 14 h, l'hippodrome de la baie, à Yffiniac, sera le théâtre d'une grande réunion de courses hippiques (plat et obstacles). ■

cavalesdautomne.com



Pays de Dinan : la rando dans tous ses états

Dimanche 14 octobre se tient la 9^e édition de la Journée de la randonnée en pays de Dinan. Cet événement s'adresse à toute la famille, sans esprit de compétition. Il propose des randonnées pédestres à la découverte des paysages et du patrimoine, mais aussi des randonnées à vélo et à VTT. Au programme également : des initiations à la marche nordique et à la marche athlétique. Accueil et inscription gratuite à partir de 8 h à la Maison de la Rance, sur le port de Dinan. Programme et renseignements au > 02 96 39 62 64



THIERRY JEANDOT

Alain Guéguen nouveau vice-président

L'assemblée départementale a élu un nouveau vice-président en charge des solidarités et de la famille, poste laissé vacant en juin dernier par Annie Le Houérou, qui avait démissionné de son mandat départemental à la suite de son élection comme députée de Guingamp. C'est Alain Guéguen, conseiller général de Rostrenen, qui lui succède à cette vice-présidence. Il se voit en outre confier la vice-présidence de la commission des solidarités et de la famille, chargé de l'enfance et de la famille, commission désormais présidée par Marie-Christine Cléret, vice-présidente du Conseil général en charge de la solidarité pour l'autonomie (en remplacement d'Annie Le Houérou). Lors de cette session, Didier Robert, nouveau conseiller général de Guingamp, a intégré cette même commission.

À Guingamp Bâtipole informe les particuliers

Bâtipole, organisme de conseil et de formation de la Chambre de métiers, vous donne rendez-vous à Guingamp les 5, 12 et 19 octobre avec des professionnels qui vous conseilleront sur les nouvelles techniques de construction bioclimatiques: isolation, choix du chauffage, ventilation double flux, aides financières, etc. Inscription obligatoire au 02 96 76 26 43 (vous recevrez une invitation et un plan d'accès). batipole.org

Les Rendez-vous de Saint-Illan

les 20 et 21 octobre

L'école d'horticulture, du paysage et du commerce de Saint-Illan, à Langueux, organise les 20 et 21 octobre sa troisième édition des Rendez-vous de Saint-Illan. Au programme : des conférences, des démonstrations de jardinage, des dégustations et la traditionnelle vente de fleurs de Saint-Illan. Près de 550 exposants seront présents. Entrée : 2 €, gratuit moins de 12 ans. hortilan.com

Cancer du sein : les rendez-vous d'Octobre rose



D.R.

Octobre rose est le mois dédié au dépistage du cancer du sein. L'objectif est d'informer les femmes de 50 à 74 ans de la nécessité d'accepter un dépistage gratuit tous les deux ans. L'Adec Armor (Association pour le dépistage des cancers) envoie pour cela une invitation à toutes les Costarmoricaines concernées. Avec ses partenaires, l'Adec Armor organise tout au long du mois de nombreux rendez-vous de sensibilisation. Programme complet sur cotesdarmor.fr Adec Armor au > 02 96 60 83 00

19^e Foire aux courges à Péderneac

Partageons nos savoir-faire. Cette idée est le fil conducteur de la 19^e édition de la foire aux courges, le 7 octobre à Péderneac. Au programme, des démonstrations, une table ronde sur le thème "Territoires en transition". Un repas bio est préparé par l'association Nature et progrès (réservation : 02 96 45 17 79), une conférence sur les cosmétiques et produits ménagers à fabriquer soi-même. Un spectacle pour les enfants. Et un transport collectif à la demande. > 06 33 49 47 36 la-foire-aux-courges.over-blog.com

Sports adaptés

Un relais information à Saint-Brieuc



THIERRY JEANDOT

Vous êtes en situation de handicap ? Vous voulez pratiquer un sport ? Vous avez besoin de conseils ? Une salariée formée vous attend au relais information créé par le Conseil général pour les personnes en situation de handicap. Les politiques du Département mettent

en avant l'accès au sport pour tous. Cohésion sociale et épanouissement de tous sous-tendent cette ambition inscrite dans l'Agenda 21. Le relais aide aux démarches et sert d'interface entre les personnes en situation de handicap et les associations. Des actions seront mises en place, destinées

à identifier les freins à leur pratique sportive, à lever les obstacles et à élargir l'offre pas toujours adaptée aux attentes. Les jeux paralympiques ont montré le chemin. Il y a une vie sportive possible malgré le handicap. ■

> 02 96 62 46 03 cotesdarmor.fr

10 000 visiteurs à Terre attitude à Plussulien

Deux jours de fête avec les jeunes agriculteurs

Terre attitude est le grand rendez-vous annuel du syndicat des Jeunes agriculteurs des Côtes d'Armor, avec un public toujours plus nombreux d'année en année. C'est Plussulien qui accueillait, deux jours durant, cette nouvelle édition début septembre. Objectif de cette manifestation : faire découvrir, dans une ambiance festive, le métier d'agriculteur. Marché artisanal, expositions de matériels agricoles, mini-ferme, dégustations de produits fermiers, démonstrations de chiens de troupeaux, baptêmes de quads et de poneys... et de nombreuses autres animations ont séduit un public très familial de plus de 10 000 personnes. Mais les vrais temps forts de cette fête champêtre restent les

concours de labours et - surtout - le désormais fameux "moiss batt cross" qui a vu s'affronter une vingtaine d'antiques machines, "cus-

tomisées" pour la circonstance, dans une course aussi effrénée que chaotique. Enfin, nouveauté cette année, des baptêmes

d'hélicoptères étaient proposés, avec plus de 500 vols. Rendez-vous est d'ores et déjà pris en septembre 2013 à Loudéac. ■



BRUNO TORREBIA

Plus de 10 000 spectateurs ont pris part à ces deux jours de fête.

Du 27 au 29 octobre à Plestin-les-Grèves

Les rencontres des langues régionales

La Flarep, Fédération pour les langues régionales dans l'enseignement public, tiendra, du 27 au 29 octobre, son grand colloque inter-régional, au manoir de Kerallic, à Plestin-les-Grèves. Trois journées de réflexion, de rencontres et de partage autour du bilinguisme en langues régionales dans l'enseignement public. Une

manifestation organisée par l'association Div Yezh Breizh. Elle s'adresse aux parents, aux enseignants, aux chercheurs et aux représentants institutionnels et associatifs venus de la métropole et d'outre-mer. Deux thèmes forts seront abordés : le cadre législatif et les évolutions pédagogiques, à travers des confé-

rences, des tables rondes et des forums ouverts à tous (gratuit). Également au programme : fest-noz, repas crêpes, randos, expos et animations pour les enfants. Inscription indispensable pour l'hébergement, les repas et les animations. ■



THIERRY JEANDOT

Div Yezh Breizh
> 02 56 35 51 21
flarep2012.com

Hébergement des personnes âgées à Saint-Brieuc

Montbareil va faire peau neuve

La maison d'accueil et d'hébergement des personnes âgées de Montbareil, l'une des plus anciennes et des plus importantes du département, est une véritable institution dans le paysage briochin. Gérée par l'association Montbareil, elle est habilitée par le Département et l'État à recevoir des personnes bénéficiaires de l'aide sociale. Elle dispose de 124 places en Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), de huit places en accueil de jour, et emploie 90 salariés dans des locaux qui ont subi l'outrage du temps. C'est pourquoi l'association lance aujourd'hui un vaste projet de restructuration et d'extension d'un montant total de 8,5 M€. Ce programme, dont les travaux sont en cours de démarrage, comporte la restructura-



THÉRIER JEANDOT

tion du bâti existant, la rénovation des cuisines, la construction d'une nouvelle unité de 14 places pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et de 26 chambres. Le financement est assuré par des emprunts (6 M€) garantis conjointe-

ment par le Département et la Ville, 1,5 M€ de fonds propres apportés par les religieuses de Notre-dame-de-Charité, propriétaires des lieux, et 340 000 € de subventions, dont 200 000 € alloués par le Département, dans le cadre de sa politique

d'aide à la création et à la mise aux normes de places d'hébergement en Ehpad. Une politique à laquelle il consacrera 1,5 M€ par an d'ici à 2016 pour 29 Ehpad, et qui a déjà permis la création de 265 nouvelles places entre 2009 et 2011. ■

Un projet de 8,5 M€, subventionné par le Département dans le cadre de sa politique pour l'hébergement des personnes âgées dépendantes.

Jeunes à l'international à Saint-Gelven

Présentez votre expérience le 24 novembre

Vous êtes jeunes et vous avez eu une expérience significative à l'international? Venez présenter votre action à travers une exposition, un film ou une publication, samedi 24 novembre, à l'abbaye de Bon-Repos à Saint-Gelven. Cette journée est organisée par le Conseil général à l'occasion de la Semaine de la solidarité internationale. Outre la présentation des différentes actions, trois ateliers sont prévus: "Solidaires ici. Comment



THÉRIER JEANDOT

vivre la solidarité au quotidien ici en France?" animé

par le Mouvement rural de jeunesse; "Comment

valoriser son expérience au retour?", avec le Point information jeunesse; "Partir pour être solidaire" avec France volontaire. Une table ronde se tiendra également sur le thème "Comment valoriser ses expériences". Enfin, une soirée festive animée par des groupes de musique conclura cette journée. ■ Pour présenter son action à l'international, contacter Erwan Lethuillier au Conseil général, au 02 96 62 50 64 ou lethuilliererwan@cg22.fr

Centre d'accueil à la parentalité à Saint-Brieuc

12 ans au service de la parentalité

Ouvert en mai 2000, le Centre d'accueil à la parentalité (Cap) fêtera ses 12 ans d'existence mercredi 10 octobre. Le Cap est un lieu d'accueil, d'écoute, d'accompagnement, de soutien et d'orientation pour les parents qui se po-

sent des questions, qui souhaitent réfléchir avec d'autres parents ou qui rencontrent des difficultés relationnelles avec leurs enfants. Il aide les parents à retrouver confiance dans leurs ressources à travers un travail d'écoute, en toute

confidentialité. Le Cap est le fruit d'un double partenariat entre l'association Beauvallon de Saint-Brieuc et le Conseil général, avec mise à disposition de personnels des deux structures. ■

> 02 96 60 48 90



D.R.



Aides aux études: simulation en ligne

Vous voulez savoir si vous remplissez les critères d'attribution des aides scolaires du Conseil général? Un nouveau service en ligne vous permet de faire une simulation de demande pour ces trois aides qui sont soumises à conditions de ressources: l'aide aux collégiens (200 euros par enfant), le prêt étudiant (études supérieures ou formations sanitaires et sociales) et la prime à la mobilité individuelle. Rendez-vous dans la rubrique E-services.



D.R.

Miss Côtes d'Armor parraine Ensemble pour Lucas

Lucas, un jeune garçon de Pléguien, est atteint d'une leucodystrophie, maladie orpheline. Il ne voit pas, ne parle pas et vit dans une coque en résine. Ses parents, Véronique et Pascal Gouttebel, ont créé l'association Ensemble pour Lucas, mobilisant de nombreux partenaires – dont le Département – qui a déjà permis l'achat et l'aménagement d'un véhicule. L'association, désormais parrainée par Marie Chartier, Miss Côtes d'Armor 2012, cherche des financements pour d'autres projets: travail pédagogique à base d'équitation, achat d'une poussette spécifique pour permettre à Lucas d'effectuer des balades sur des chemins peu carrossables... avis aux donateurs, pour le mieux-être de Lucas.

> 06 14 73 04 52 / 02 96 71 41 60

Une histoire de Quintin

Quintin et ses quartiers historiques méritaient bien un livre. Mickael Gendry l'a écrit: *Quintin, Genèse et développement d'un bourg castral*. L'auteur connaît bien le sujet puisqu'il est professeur d'histoire dans cette commune. À la fois livre et guide touristique, l'ouvrage propose des fiches sur le patrimoine, des plans et des documents inédits sur la petite cité de caractère. Edilivre, 19 € edilivre.com/quintin-mickael-gendry.html

Octobre rock à Meslin

Pour sa dixième année, la vedette d'Octobre rock est Didier Wampas, pionnier de la post punk. Il sera accompagné des Bikini Machine. Le 5 octobre à 22h30 (gratuit)
- Tchiki Fonk, *Ecoute comme ça sent bon*, Guest & surprises
Le 6 octobre à 11h (3 €)
- *Concerto Loco* (spectacle enfant) et à 19h30 (12 € avant/15 € sur place)
- Didier Wampas & The Bikini Machine, Laetitia Shériff, The Decline, Banjo Vie
Restauration sur place.
octoberrock.org

Le nouveau Katell mag est sorti



Nouveau City magazine destiné aux femmes du département, Katell Mag est distribué gratuitement, chaque trimestre, dans plus de 300 lieux, d'Erquy à Paimpol (restaurants, salons

de coiffure, salons d'esthétique, etc.). Dans ce 2^e numéro, le magazine est parti à la rencontre des Costarmoricaines du bout du monde, ces femmes qui ont un jour quitté leur terre natale pour explorer d'autres contrées. À découvrir également : un dossier consacré aux stylistes du département. La liste des dépôts sur katell-mag.com

Expo champignons passion à Tréglamus

L'Association mycologique des Côtes d'Armor et Les randonneurs du Jaudy organisent, à la salle des sports de Tréglamus, leur exposition mycologique annuelle, "Champignons passion". Elle a lieu le samedi 27 octobre (en nocturne à partir de 19h30) et le dimanche 28 de 9h30 à 18h30 sans interruption. Quelque 500 espèces seront présentées. Des mycologues répondront aux questions et identifieront les espèces apportées. Un stand informera sur les risques de confusion entre espèces comestibles, toxiques ou mortelles. La sensibilisation à la protection des champignons sera également de mise et une conférence se tiendra le dimanche à 11h et à 14h30. Entrée 3 €, gratuit pour les enfants

Scènes d'automne au jardin du 1^{er} au 4 novembre

Parcs et jardins vous accueillent, avec leurs artistes

Du 1^{er} au 4 novembre, les propriétaires de 14 parcs et jardins deviennent les partenaires du Département. Ils ouvrent leurs portes, proposant des animations. Théâtre, sculpture, magie, danse ou encore musique et conférences investissent la nature, lui apportant une touche artistique et culturelle.

Cette troisième édition est le fruit d'un partenariat avec l'Association des parcs et jardins de Bretagne. Certains lieux ont le label "jardins remarquables".

Les jardins concernés sont répartis dans toutes les Côtes d'Armor. Mise en scène des marées à Saint-Michel-en-Grève, jardin botanique Lepage à Pleumeur-Bodou, taille des arbres à Perros-Guirec, espèces exotiques à Plouguivel, les ambiances de Kerdalo à Trédarzac, le domaine

départemental de la Roche-Jagu à Plœzal, les rhodogites de Pludual, la villa Kernetra à Lanvollon, la villa Rohanne'ch à Saint-Brieuc, le parc du château de Bogard à Quessoy, le parc du château du Colombier à Hénon, Herbarius à Planguenoual, le parc de la Moglais à Lamballe et le parc du château de Couellan à Guitté.

Quant aux spectacles proposés, des rencontres avec des compagnies et des artistes que nous avons rencontrés dans le magazine : Korfa, les compagnies Poc, Ambitrix, La Bao Acou, Nid de Coucou, Capriol et Compagnie, le trio Marc Thouénon et le trio de Ronan Pinc.

Du 1^{er} au 4 novembre, tous les jours de 14h à 18h. Au tarif habituel des lieux, spectacles 5 €. Programme complet sur cotesdarmor.fr



Après le succès des deux premières éditions, le Département a décidé de reconduire cet événement qui mobilise propriétaires, artistes, jardiniers, conférenciers et services du Conseil général.

Spotlight on Brittany

La radio anglaise du Centre-Bretagne

Lancée il y a quatre ans par l'Association intégration kreiz breizh (AIKB) de Gouarec, *Spotlight on Brittany* est une émission en anglais réalisée par des bénévoles et destinée à des auditeurs anglophones et francophones. Son credo ?

Les traditions et la culture qui font la vie de tous les jours en Bretagne. L'équipe conçoit chaque mois, dans son studio de Gouarec, une émission d'une demi-heure abordant quatre ou cinq sujets. Celle-ci est ensuite diffusée chaque semaine

sur Radio kreiz breizh et Radio Bro Gwened. Petite singularité, les auditeurs francophones, souhaitant améliorer leur compréhension de l'anglais, peuvent suivre l'émission tout en lisant la traduction en français sur le site

internet spotlightonbrittany.fr. En septembre, l'émission était consacrée au cinéma en Centre-Bretagne. À noter enfin que les anciennes émissions peuvent être réécoutes sur le site internet. spotlightonbrittany.fr

Visite dans un collège privé

Plouguenast, une petite structure

Plouguenast est une des rares communes rurales à avoir un collège privé (33 collèges privés dans le département). À l'invitation d'Ange Helloco, maire de Plouguenast et conseiller général du canton, Claudy Lebreton, président du Conseil général, l'a visité lors de la rentrée. L'établissement compte 164 élèves, venant des communes alentour, et

22 professeurs, dont sept à temps complet et 15 à temps partagé. "Une petite structure qui permet de connaître chaque élève", explique son directeur Jean-Yves Rivolet. Le Conseil général participe à certaines dépenses de fonctionnement et d'investissement dans les collèges privés ; il a notamment aidé aux travaux de réfection des sanitaires

des filles et à l'achat de matériel informatique, soit près de 100 000 € en 2012. Et la restauration est prise en charge par la mairie de Plouguenast. La présidente de l'Ogec, l'Organisme de gestion de l'enseignement catho-



THIERRY JEANDOT

lique, Elisabeth Connan, a évoqué les problèmes d'accessibilité dans l'établissement.

Chambre de métiers des Côtes d'Armor La Cité du goût vend son concept

La Cité du goût et des saveurs, créée en 2005 à Ploufragan par la Chambre de métiers et de l'artisanat des Côtes d'Armor, s'attache à promouvoir une certaine idée de l'alimentation, de la cuisine et de la gastronomie. Comment? Grâce à des ateliers de cuisine pour le grand public, des conférences sur la nutrition, des aides au dé-

veloppement des entreprises artisanales, des formations, etc. Le concept, unique en France, connaît un réel succès. À tel point qu'aujourd'hui, d'autres chambres de métiers ont décidé de l'adopter. C'est le cas de celle du Finistère, à Quimper, qui ouvre une Cité du goût et des saveurs début novembre. "Nous revendons le droit

d'utilisation du nom et nous les accompagnons dans la réalisation des premières actions", explique Loïc Sorin, de la Chambre de métiers et de l'artisanat des Côtes d'Armor. Le concept sera également transposé à La Réunion vers la fin de l'année prochaine. "Nous avons d'autres contacts,



THIERRY JEANDOT

poursuit Loïc Sorin. *L'idée est de développer un réseau au sein des Chambres de métiers pour mutualiser nos outils, notamment en matière de formation*". ■

artisans-22.com

FestiRural à Châtelaudren

Des rencontres sur la ruralité

Le 19 octobre, le Département organise un temps fort sur l'avenir de la ruralité, au Petit écho de la mode à Châtelaudren.

• **14 h 15 à 15 h 30**, conférence-débat avec Claudy Lebreton, président du Conseil général, animée par Sylvie Le Calvez: "Les enjeux locaux, nationaux et européens de la ruralité".
Invités: Fazette Bordage du collectif Richesses et Jean Ollivro de l'université de Rennes II.

• **15 h 45 à 17 h**, table ronde avec Monique Le Clézio, première vice-présidente du Conseil général, animée par Claire Lelièvre, de l'Acteur rural: "Comment maintenir et créer les conditions qui favorisent les échanges intergénérationnels et les liens autour des services, de la culture et du sport?"
Invités: la compagnie



OLIVIA GAY

Galapiat et son projet Pétaouchnok, l'association Tohu-Bohu, le café épicerie de Saint-Gelven, le club de foot de Pleudihen-sur-Rance.

• **17 h 15 à 18 h 30**, table ronde avec Christian Provost, vice-président du Conseil général en charge de la Jeunesse et de l'Education populaire: "Quelle place pour les jeunes dans les territoires? Comment leur

donner envie de s'installer dans les territoires et les rendre acteurs du développement rural?"

Invités: Virginie Poulain, service Jeunesse du Conseil général, Dominique Babilotte de la Coopérative Avant-Première, l'association Karaf, l'association la Contremarche et un jeune issu du Mouvement rural de la jeunesse chrétienne.

Changer l'image de la ruralité, c'est valoriser et renforcer le lien social qui l'anime et qui voit, d'année en année, s'installer de nouveaux ruraux. Photo extraite de l'exposition de la photographe Olivia Gay.

• **18 h 30 à 19 h 30**, apéro-spectacle avec les Ragga-lendo.

• **19 h 50 à 21 h 15**: concert électro-breizh avec Francis Jackson Project.

En parallèle, projection du film de Véronique Pons, *J'habite ici...*, et expositions, *Territoires 2040* de la Datar et *Tableaux de vies* d'Olivia Gay.

Lire également page 27

Programme sous réserve de modifications.

Inscription aux tables rondes avant le 5 octobre:

contact@cg22.fr

> 02 96 62 62 22

cotesdarmor.fr/ruralite

Mazik Manège et les 8 zoziaux

Exposition à Plaine-Haute

Les Ateliers art terre organisent, en collaboration avec la bibliothèque de Plaine-Haute, une exposition de sculptures et de photographies, à la salle Plénalta à Plaine-Haute, les 19, 20 et 21 octobre. Cette exposition accompagne la sortie du livre pour enfants *Mazik Manège et les 8 zoziaux*, réalisé par les Ateliers art terre. Le livre comprend des photographies

prises par Paskal Martin, photographe de Plaine-Haute. Ce dernier a notamment photographié des sculptures réalisées par Alain Burban à partir de matériaux de récupération, tels que des canettes et des bidons d'huile. Chaque livre des Ateliers art terre s'accompagne d'une exposition, laquelle accorde une part importante à la pédagogie. Ce sera une nouvelle fois

le cas, puisque Paskal Martin recevra des enfants de Plaine-Haute le vendredi 19 octobre, afin d'expliquer la genèse de ce travail ô combien singulier. *Mazik Manège et les 8 zoziaux* met en scène des animaux imaginaires, héros à plumes métalliques, qui vont s'employer à redonner vie à un vieux manège abandonné. ■

art-terre.com



Ouvert au public de 16 h 30 à 19 h le 19 octobre, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h les 20 et 21 octobre. Livre vendu en souscription 15 € au lieu de 17 € jusqu'au 20 octobre.

La Fête de la science

Les 13 et 14 octobre, des communes s'investissent dans la Fête de la science, une occasion de l'approcher avec moins d'appréhension.

C'est le cas à Ploufragan et Pleumeur-Bodou où l'Abret coordonne les animations. À Ploufragan, elle se déroule à l'Espace sciences et métiers (Zoopôle) et le vendredi 12 est consacré aux visites scolaires. Ouvert au public, de 14 h à 18 h les 2 jours.

À Lannion, rendez-vous au Planétarium, où vous découvrirez le ciel et voyagerez dans le système solaire.

Espace sciences et métiers de Ploufragan

> 02 96 94 43 99

esm22.fr

Planetarium de Pleumeur-Bodou

> 02 96 15 80 30

esm22.fr



Bretagne magazine à Saint-Brieuc

Dans son numéro de septembre-octobre, *Bretagne magazine* fait escale en baie de Saint-Brieuc dans un dossier de 15 pages. Dans ce Saint-Brieuc-là, on musarde dans des paysages que l'on croyait connaître, de la cité Baby à Cesson, à la villa Rohannech, propriété du Conseil général. Une baie magnifiée par les éclairages vagabonds d'un photographe inspiré. Aucun doute, les Briochins se sont rapprochés de la mer!

En kiosque, 5,95 €

Un véhicule solaire baptisé au Zoopôle

Vendredi 26 octobre sera baptisé, au Véhîpôle de Ploufragan, le premier véhicule solaire breton. Ce projet est porté par l'association Eco solar breizh. Objectif: fabriquer un véhicule solaire en vue de participer, en octobre 2013, à la plus prestigieuse course de véhicules solaires, le world solar challenge, qui consiste à traverser l'Australie du nord au sud. Eco solar breizh rassemble des écoles supérieures de Bretagne, le Véhîpôle de Ploufragan et diverses entreprises. ecosolarbreizh.com

Savet e-pad ar ragistor ha kizellet gant an tad Maner e 1674 e toug peulvan Sant Uzeg (Pleuveur- Bodou) ar roud eus Istor Breizh.



STÉPHANIE STOLL

Mieux qu'un slogan, Histoire de Bretagne pour tous forme le titre et la promesse – tenue – par Olivier Caillebot et Jean-Jacques Monnier pour ce livre-disques. Parce qu'on l'apprend rarement à l'école, les deux compères l'enseignent, en français et à chacun.

- (1) **dornlevr**: manuel (scolaire)
- (2) **lusk**: rythme
- (3) **armerzh**: économie
- (4) **Azginivelezh**: renaissance
- (5) **ledañ deskamant**: vulgariser, populariser
- (6) **hent tizh**: voie rapide

EVIT GOUZOUT HIROC'H

Histoire de Bretagne pour tous, Jean-Jacques Monnier et Olivier Caillebot, Skol Vreizh, 1 levr ha 4 CD, 20 €
breizhltw.wix.com/histoire-de-bretagne

Deux Lannionnais facilitent la connaissance de l'histoire de Bretagne Istor Breizh evit an holl

Daou Lannuonad int. Unan gwisket en du hag an eil gant lunedoù. Unan leun e benn gant sonioù hag an eil paket e eñvor gant deiziadoù. Unan a labour e radio Variation hag an eil a zo kelenner skol-veur war e leve. Setu Olivier ha Jean-Jacques. Sell aze Jean-Jacques hag Olivier. Olivier Caillebot eo paotr ar radio, Jean-Jacques Monnier an aotrou kelenner. A-gevret o deus savet ul levrladennoù dibar anvet "Histoire de Bretagne pour tous". "Evit yezhoù zo ez eus levrioù evel 'saozneg diboan' ha ni hon eus graet 'istor Breizh diboan,'" eme Jean-Jacques Monnier. "Evel ur film hep skeudenn eo," a lâar Olivier Caillebot. O fal: skignañ istor ar vro en ur mod plijus.

"Iskis eo rak kalz a dud yaouank a blij dezhe merk Breizh, lorc'h enno o vezañ Breizhiz, met nebeut-nebeut

a oar *petra a sinifi se*," eme Olivier. Kroget oa an daou zen da genlabourat evit abadennoù berr diwar-benn istor Breizh war radio Variation e 2007. Berzh bras o deus graet o abadennoù; evit tizhout tud na lennont ket **dornlevrioù**⁽¹⁾ istor o deus ijinet an daou gomp-al levrladennoù-mañ. "Olivier, paotr ar radio, a ro al **lusk**⁽²⁾," eme Jean-Jacques, *met n'eo ket ur gentel tamm ebet. Olivier a c'houlenn ar pezh a vije goulennet gant ar selaouerien.*

Istor politikel, met ivez **armerzh**⁽³⁾, arzoù, relijion ha buhez an dud... eus ragistor Arvorig d'an amzer vremañ, pep tra a vez skeudennet gant tonioù sonerezh pe tammoù lennegezh lennet gant aktourien. Enrollet en deus Olivier trouz klezeoù skipailh kastell Tonkedeg pe kleier iliz-veur Landreger. "Brav e vezont klevet en ur

c'horn eus ar blasenn, emezañ. *Kinnig a ra ar soniad-se deroù ar Brezel bed Kentañ: sioul e oa buhez ar maezioù hag en un taol eo bet diska-ret pep tra*". Tregont soner o deus kemeret perzh er raktres. A bep seurt muzik a vez klevet: tonioù hengounel, sonerezh bagadoù, folk, rock, metal hag elektro met ivez sonerezh an **Azginivelezh**⁽⁴⁾ (ton requiem Anna Breizh da skouer).

Kroget e oa Jean-Jacques Monnier da **ledañ deskamant**⁽⁵⁾ war istor Breizh e 1971 pa o kelenn en Roazhon. "Goulennet o doa al liseidi kentelioù war istor Breizh, emezañ, *met ne oa nemet ul levrig a echue er bloavezh 1341*". Peadra da vountañ anezhañ da studiañ donnoñh ha da skignañ istor ar vro. "Siwazh ne vez ket kelennet istor Breizh er skolioù," emezañ. Penaos eo bet savet departamantoù Breizh

goude an Dispac'h? Peseurt maouez e oa Anna Breizh? Hag a-drugarez dezhi eo ez eo digoust c'hoazh **hentoù tizh**⁽⁶⁾ Breizh? Perak ez eus bet kement a dud marv e-pad ar Brezel bed Kentañ? Penaos eo deuet kleñved ar boeson da vezañ bosenn Breizh e-pad pell? Pep tra a vez goulennet, ha respontet, en ur mod sklaer ha plijus gant komperien Istor Breizh evit an holl.

Stéphanie Stoll



> Retrouvez la version française, des extraits audio et vidéo du livre-disques

Pages 11 / 12 / 13

- *Entreprises costarmoricaines à l'international*
Une opportunité à préparer
- *Établissements Bullier à Saint-Brieuc*
Léonard relance le moteur de l'export

Pages 14 / 15

- *Pluma'tech à Canihuel*
Le monde au bout des doigts
- *Archets Nelly Poidevin, à Dinan*
L'artisanat travaille ses gammes à l'export
- *Philippe Meslay*
vice-président du Conseil général

Rédaction : Véronique Rolland
Photographies : Thierry Jeandot

Les brosses et pinceaux fabriqués à Saint-Brieuc par l'entreprise Bullier, s'exportent dans le monde entier.



Entreprises costarmoricaines à l'international

Une opportunité à préparer

Souvent envisagé avec frilosité par les responsables de PME / PMI, l'export demeure pourtant un moteur puissant de développement. Et ce, quels que soient la taille et le secteur d'activité des entreprises. Dans les Côtes d'Armor, malgré un tissu industriel peu développé, nombreux sont ceux qui se sont lancés à l'international avec succès.

“

Le paysage économique de notre département est principalement constitué de PME⁽¹⁾ voire de TPE⁽²⁾, précise Frédéric Barbier, responsable Développement international à la Chambre de commerce et d'industrie des Côtes d'Armor. Ce sont d'ailleurs elles que l'on retrouve à l'export. Et si le secteur agroalimentaire est le plus important, on constate une diversité plus grande qu'il y a dix ans”.

Entreprises de services, de négoce, etc., les activités les plus diverses se retrouvent désormais à l'international. Une caractéristique des Côtes d'Armor : plus de 60 % d'entre elles ont moins de dix salariés. Pendant longtemps, l'export a rebuté de nombreuses entreprises, y compris celles bien assises sur leurs marchés. Chacune





Pour Frédéric Barbier, responsable du développement à l'international à la CCI "pendant longtemps, l'export a rebuté de nombreuses entreprises costarmoricaines".

Un seul interlocuteur

Le 10 juillet dernier a été validée la fusion des deux réseaux dédiés à l'export de la région Bretagne: Bretagne international, qui dépend du Conseil Régional, et CCI international, qui dépend des Chambres de commerce et d'industrie. Cette fusion offre aux entreprises une vision plus claire. Elles disposent dorénavant d'un unique interlocuteur pour les accompagner dans leur projet de développement à l'international. bretagne-international.com

■ ■ ■ Entreprises costarmoricaines à l'international Une opportunité à préparer

arguant de ses freins financiers, culturels ou autres. On se contentait alors de rester sur ses acquis, et seules les entreprises ayant atteint une saturation du marché français traversaient les frontières.

"Aujourd'hui, certaines se lancent dès la première année de création, constate Frédéric Barbier. On le doit à l'arrivée de jeunes bénéficiant d'une bonne formation et/ou d'une expérience en la matière, ce qui facilite la démarche. Mais de ma place, je pense que la dynamique n'est pas encore assez marquée. Le département dispose d'un potentiel important pour se développer davantage à l'international".

■ Lever les freins

Normes et agréments, sécurisation des paiements, choix des partenaires... L'appréhension reste encore forte chez ceux qui n'ont pas encore franchi le pas: méconnaissance

des marchés, crainte de l'échec et des risques. Sans être la panacée pour tous, l'export représente pourtant une véritable opportunité, pour peu que l'on s'y prépare. "Il est nécessaire d'avoir un projet à moyen terme, car faire des 'coups' n'apporte pas de développement pérenne, insiste Frédéric Barbier. Il ne suffit pas toujours de prendre un billet d'avion et de se présenter à un salon". Certains moyens doivent être dégagés, les entreprises gardant à l'esprit que se développer à l'export représente un investissement, avec un retour constaté sur deux ans en général. Dès lors, l'adaptation des produits et la structuration de l'entreprise sont des étapes majeures. "On voit bien que lorsqu'une entreprise crée un poste à l'export, non seulement il se développe, mais il se pérennise. Il est donc fondamental de dédier une personne à l'international. Mais les TPE ont rarement les moyens d'embaucher un professionnel. Je les encourage alors à se lancer avec les moyens dont elles disposent, mais de prévoir un recrutement dès que possible".

Comme on le constate, les freins essentiels sont internes à l'entreprise. Les blocages externes sont, quant à eux, relativement aisés à contourner, dans la mesure où l'entrepreneur se concentre sur un ou deux pays et ne se disperse pas tous azimuts.

Bien que certaines se lancent seules, les entreprises qui le souhaitent disposent de partenaires et réseaux d'accompagnement vers leur(s) marché(s) à l'export.

"Si la CCI ne constitue pas un passage obligé, elle permet de faciliter les démarches, expose Frédéric Barbier. Diagnostic, plan d'actions, identification des marchés, conseil et formation technique, fourniture de listes de prospects, organisation de missions individuelles ou collectives... Nous nous appuyons sur ce qu'on appelle désormais L'équipe de France de l'export⁽¹⁾".

Mise en place par le ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, cette équipe reflète l'enjeu prioritaire donné à l'export et permet aux entrepreneurs de baliser le terrain. De quoi profiter des nombreux atouts de l'export: augmentation des ventes, développement sur des marchés plus porteurs que le marché français, diversification des marchés et donc répartition des risques et de la dépendance à l'égard de certains clients, etc. D'autant que ce n'est pas si compliqué. La preuve...

"Le département dispose d'un potentiel important"



(1) Effectif de moins de 250 personnes pour un chiffre d'affaires annuel inférieur à 50 M€
(2) Effectif de moins de 20 salariés
(3) L'Équipe de France de l'export rassemble UbiFrance, le réseau des CCI en France et à l'étranger, les conseillers du Commerce Extérieur de la France, Oseo, Coface et Pacte PME International.

Établissements Bullier à Saint-Brieuc

Léonard relance le moteur de l'export

Avec un chiffre d'affaires de 2,8 M€ dont 40 % à l'export, l'entreprise de pinceaux de 30 salariés compte bien voir cette part augmenter. Depuis une dizaine d'années en effet, le niveau reste trop faible au regard de son potentiel. Pour Stéphanie Bullier-Lambert, directrice générale, il est temps de monter en puissance. Au centre de sa stratégie, la participation aux salons internationaux.

Quels sont vos marchés ?

Nous divisons notre activité en deux marchés sous la marque Léonard : les beaux-arts et le maquillage. Chacun représentant la moitié du chiffre d'affaires. Le premier concerne essentiellement une clientèle de magasins de beaux-arts, de distributeurs et quelques industriels. En cosmétique, nous sous-traitons pour des grandes marques et des professionnels très haut de gamme. Le maquillage est majoritaire à l'export, à 85 %. Car pour les beaux-arts, il faudrait que nous soyons nos propres distributeurs. Or nous n'en avons pas les moyens.

Quels pays ciblez-vous ?

Nous exportons beaucoup aux États-Unis et au Canada, plus modestement en Russie, dans les pays de l'Est et au Japon. En Europe, nous sommes présents essentiellement en Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, Espagne, Italie, Norvège et Finlande. Mais c'est très variable d'une année sur l'autre. Il suffit de décrocher un très gros client cosmétiques dans un pays, comme ce fut le cas un moment en Australie. Par ailleurs, cela dépend également de la situation économique du pays abordé. Avec la crise, depuis deux ans, nous avons perdu des marchés en Espagne et en Italie. Inutile de dire que pour la Grèce, c'est terminé !

Comment approchez-vous vos nouveaux marchés ?

Nous participons régulièrement à des salons en France et à l'étranger. C'est très important, car ils permettent de nouer les premiers contacts avec une éventuelle clientèle étrangère. Nous participons régulièrement aux salons de Paris, Francfort, Bologne, New-York et Monaco. Nous allions également à Hong-Kong et Dubaï mais nous avons arrêté, car nous ne pouvons faire face à la concurrence des produits asiatiques.

Les salons sont-ils toujours rentables ?

Il est rare de revenir les mains vides, mais nous devons les sélectionner car cela coûte très cher. Près de 15 000 € comprenant l'emplacement, la création du stand, l'acheminement du matériel, le logement et le trajet. Quand on aborde un nouveau salon, on tente de le suivre pendant trois ans, le temps de voir si ça accroche. Notamment en cosmétiques où les cycles sont longs.

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

En tant que sous-traitants, certains pays ne sont pas

séduits par le "label" Léonard. En Russie ou à Dubaï, les clients veulent des marques européennes reconnues internationalement. S'ils reconnaissent notre qualité, il faut que dessus soit inscrit Chanel ou Dior, sinon, cela ne les intéresse pas.

Comment l'horizon se profile-t-il à l'international ?

Je ne demande qu'à augmenter la part de l'export, mais sans diminuer nos ventes en France. Nous avons la structure adaptée et nous avons l'habitude. Mi-août, j'ai accueilli une équipe commerciale allemande intéressée par nos produits. Mais cela dépendra aussi de l'énergie que je vais pouvoir y mettre. Avec la crise, la priorité était la stabilisation en France. Maintenant, nous pouvons regarder au-delà des frontières. Mais il est très difficile de trouver du personnel compétent bilingue. Voilà un véritable frein ! En revanche, exporter n'est pas compliqué. Il faut juste y aller, oser ! ■

Proarmor en soutien

Mis en place par le Conseil général, le dispositif Proarmor comprend trois volets destinés à soutenir les entreprises dans leurs actions de promotion et de valorisation. L'un d'entre eux est plus spécifiquement orienté vers la participation des PME / TPE à des salons internationaux spécialisés.

Une aide de 30 %, plafonnée à 3 000 €, prend en compte les coûts d'inscription, de réalisation du stand et de communication spécifique au salon. Les entreprises peuvent bénéficier de cette subvention pour trois salons par an pendant trois ans.

Service emploi entreprises du Conseil général au

> 02 96 62 50 14

Côtes d'Armor Développement

> 02 96 58 06 58

Stéphanie Bullier-Lambert s'est lancée dans la préparation de nouveaux produits afin d'accrocher des marchés à l'export, c'est le cas notamment des pinceaux pour tablettes tactiles.



Pluma'tech à Canihuel

Le monde au bout des doigts



En termes de volume, les principaux pays d'exportation de Pluma'tech sont l'Afrique du sud, la Russie, les USA et les Pays-Bas.

L'export costarmoricain en chiffres

250 entreprises exportent régulièrement pour un montant de 1,1 milliard d'euros. Elles représentent 10,3 % des exportations bretonnes (la Bretagne représente 2,7 % des exportations françaises). 65 % d'entre elles ont moins de 50 salariés. 64 % de l'export est réalisé dans l'Union européenne.

Principaux produits exportés : produits agricoles et agroalimentaires, biotechnologies et pharmacie, industries métallurgiques et mécaniques, TIC, parachimie, caoutchouc.

Tapie dans la campagne des Côtes d'Armor, dans le petit bourg de Canihuel, Pluma'tech rayonne sur une cinquantaine de pays, avec un produit de niche destiné à l'agroalimentaire, les doigts de plumeuses pour les abattoirs. En se lançant dans l'export début 2000, son dirigeant n'imaginait pas qu'il multiplierait son chiffre d'affaires par quatre, en à peine plus de dix ans.



“ Nous sommes partis sur le marché international parce que le marché français de la volaille commençait à régresser et limitait notre développement ”, relate Franck Le Meaux, le dirigeant de Pluma'tech. “ Mais pour passer à l'export, il faut d'abord disposer d'un produit dont on est convaincu de la qualité ”. Cela et aussi un petit plus, qui a marqué la différence, c'est-à-dire un conseil technique de haut niveau, développé à partir d'une véritable expertise. Mais comment, partant de rien, avec un produit offrant des marges modestes, une PME d'une douzaine de salariés peut-elle s'organiser ? “ Pour une petite entreprise comme la nôtre, ce n'est même pas la peine d'envisager la création d'un service commercial export, et tous les coûts que cela engendre, assure Franck Le Meaux. Alors au départ, nous avons exploré les pays limitrophes pour pouvoir livrer en direct. Puis nous avons opéré sur des pays plus éloignés, via des distributeurs. Ce sont souvent des professionnels qui travaillent déjà avec des abattoirs en vendant d'autres produits. Nous venons alors en complément de gamme. Surtout, il faut que ce soient des distributeurs chez lesquels nous pouvons entreposer un minimum de stock afin de pouvoir répondre aux demandes urgentes ”.

Vente directe en Europe ; une vingtaine de distributeurs de l'Afrique du sud, en passant par la Malaisie ou la Russie. La faible marge – la part distributeur représente 25 à 50 % selon les pays – étant compensée par les volumes.

Leader européen

Dans l'atelier de 1200 m² situé à la sortie du village, 70 000 pièces sont fabriquées chaque jour, ce qui représentait juste la production mensuelle avant le tournant vers l'export. Aujourd'hui, Pluma'tech est devenu le plus important fabricant de doigts de plumeuses en Europe. L'objectif : continuer à produire dans le département alors que la plupart des concurrents délocalisent à l'étranger. Pour y parvenir, investir et améliorer la productivité afin que le coût de main-d'œuvre reste acceptable par rapport au marché mondial.

“ L'export est notre salut ”

“ Nous achetons la matière première dans les pays asiatiques, mais nous vendons le produit fini en Asie. Parce que nous avons de l'avance en matière technologique et d'organisation de la production, avec une réactivité inégalée en cas de problème dans un abattoir, où qu'il soit ”, poursuit Franck Le Meaux.

S'il lui arrive souvent de se déplacer physiquement au-delà des océans, la tâche est désormais plus aisée avec Internet. “ Avec des photos et des questions ciblées, on résout bien des difficultés ”. Avec 3,5 M€ de chiffre d'affaires, dont 70 % à l'export, Pluma'tech doit franchir une nouvelle étape, car le seuil de saturation n'est pas loin. “ Nous avons embauché du personnel pour renforcer la production et nous avons un assistant commercial à l'export depuis deux ans. Nous devrions déménager à Plaintel début 2013, afin de pouvoir doubler notre surface et continuer à nous développer ”. Après avoir pris seul son bâton de pèlerin pour affronter les marchés étrangers, Franck Le Meaux est désormais parfaitement à l'aise à l'export, qu'il juge souvent plus facile d'abord que le marché national. “ Sans compter que cela sécurise les activités. Quand il y a eu la grippe aviaire, nous l'avons à peine subie, comparé au marché français. En ce qui me concerne, l'export est notre salut. Si nous étions restés sur le marché français, je crois que nous n'existerions plus ”. ■

Franck Le Meaux, le patron de Pluma'tech, prévoit de se développer et d'emménager à Plaintel début 2013.



Archets Nelly Poidevin, à Dinan

L'artisanat travaille ses gammes à l'export

Spécialisée dans la fabrication d'archets pour la musique ancienne, Nelly Poidevin s'est lancée seule, presque par inadvertance, dans l'export. Une opportunité qu'elle est parvenue à asseoir sur le long terme dans son atelier de Dinan, gardant la souplesse nécessaire à une activité individuelle et aux aléas du marché international.



Sur son étroit marché de spécialistes, Nelly Poidevin a appris les spécificités et subtilités de chacun des pays approchés, chacun ayant une manière différente de travailler et de négocier.

“ En 1989, je suis partie faire un salon rassemblant les facteurs d'instruments de musique à Tokyo, sans stratégie précise, se souvient Nelly Poidevin. Il s'agissait juste de réaliser un rêve d'enfant, celui de découvrir le Japon. C'était donc un coup de poker, sur une proposition d'Ubifrance^(*). J'ai accepté et contre toute attente, j'ai vendu tous mes archets la première demi-journée !”

D'autant plus inattendu qu'à l'époque, peu de pays utilisent les archets baroques. Hormis les territoires où la musique classique est déjà bien ancrée et enseignée, c'est-à-dire en Europe, il existe peu d'ouvertures. “Je suis arrivée au moment propice, la musique baroque démarrait au Japon, poursuit-elle. Dès lors, pendant 20 ans j'y suis allée, au début tous les deux ans et ensuite chaque année. Ce pays a réellement assis mes ventes à l'export car il représentait 50 % de mes clients”.

Un marché fluctuant

Grâce à de petits salons très spécialisés, l'archetière vend également en Allemagne, en Suisse et sur quelques petits marchés européens. 70 % de sa production est alors vendue à l'export.

La stratégie : travailler avec des luthiers ou des magasins de musique capables de la distribuer dans leur pays. Cela afin de se faire connaître par les professeurs de musique qui à leur tour deviennent prescripteurs auprès de leurs élèves. Une réussite, puisque son niveau de commande lui permet d'embaucher à mi-temps. “Grâce à cela, je fabriquais près de 100 archets par an. De fait, j'évolue sur un petit marché, le gros de la production se réalisant sur les archets modernes. Nous sommes une trentaine en France à fabriquer des archets, mais pas plus de sept pour les archets destinés à la musique ancienne”.

Cette réussite à l'export, Nelly Poidevin la doit en

grande partie à l'accompagnement dont elle a bénéficié auprès de la Chambre des métiers. “Pendant trois ans, j'ai bénéficié d'un suivi export. Cela m'a permis de réfléchir à une stratégie, de suivre des formations spécifiques, de définir des cibles, d'obtenir des subventions pour les frais de salons, de catalogues, etc. Je suis devenue plus rigoureuse dans la façon d'aborder la question”.

“Arrivée au moment propice”

Mais depuis, deux éléments ont profondément modifié le marché : Internet et les Chinois... “Au Japon, les revendeurs multiplient mes tarifs par trois, contre une marge de 1,8 en France. J'étais mal à l'aise car lors de ventes directes aux particuliers japonais, je devais leur annoncer un tarif cohérent avec leur marché, pour ne pas faire de concurrence à mes revendeurs locaux. Or, avec Internet, on ne peut rien cacher, je dois annoncer le même prix à tout le monde. Je n'ai donc plus de distributeurs au Japon. D'autant que je ne m'y suis pas déplacée lors du salon de 2007, car j'avais une grosse commande avec un orchestre norvégien. Quand j'y suis retournée en 2008, la place avait été prise par un archetier hollandais, je ne travaillais plus ! À part pour quelques luthiers fidèles”.

Si on y ajoute l'arrivée des archets chinois à moindre coût, sur la gamme des archets d'études pour amateurs, l'export ne représentait plus que 20 % de la fabrication. “Du coup j'ai développé le marché français. Mais cette année, j'ai des commandes en Norvège, d'anciens clients allemands et japonais qui reviennent vers moi. En 2012, je devrais donc revenir à 60 % de ma production à l'export. Cela reste important pour moi. Probablement parce que je crains toujours de manquer de travail. Alors autant ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, c'est plus sûr”.

(*) Ubifrance, agence française pour le développement international des entreprises, est un établissement public dédié à l'accompagnement des entreprises dans leur démarche à l'exportation et à l'implantation sur les marchés étrangers.

Philippe Meslay,

vice-président du Conseil général en charge de l'insertion, du commerce de l'artisanat et des PME / PMI, du tourisme.



“Nos entreprises ont leur place dans le monde à venir”

Quelle est votre vision de l'export dans le département ?

À travers les chiffres de l'export, on peut évaluer la performance de l'activité économique d'un territoire. Dans les Côtes d'Armor, il est intéressant de constater que bien que manquant de grandes entreprises, le département bénéficie d'un commerce extérieur excédentaire (19 M€ d'excédent au premier trimestre 2012). Contrairement au niveau national, la tendance est plutôt bonne. On le doit essentiellement à l'agroalimentaire, ce qui n'est pas surprenant car c'est ce qui fait notre force. Pour autant, on compte également de nombreuses PME qui exportent sur des marchés de niches. Ce sont des entreprises très performantes dans leur domaine.

Quel est l'intérêt d'exporter pour les Côtes d'Armor ?

Nous sommes sur des marchés de plus en plus mondialisés et nos entreprises doivent être également actrices de cette mondialisation. Si nous étions refermés sur des marchés nationaux, nous risquerions de perdre de fortes parts de marchés au profit de la concurrence extérieure. L'export est également le signe que nos entreprises ont leur place dans le monde à venir, qu'elles sont compétitives et ont la capacité de s'adapter.

Comment le Conseil général intervient-il dans ce domaine ?

Si la Région a la compétence économique et dispose de certains outils à cet effet, de notre côté, nous avons engagé une politique volontariste. Le Conseil général ne peut décréter que les entreprises exportent ; mais il peut les accompagner dans leur développement, les encourageant indirectement à s'orienter vers l'export. Les dispositifs Inovarmor et Proarmor^(*) y trouvent leur sens. Par ailleurs, avec Côtes d'Armor développement, une structure financée à 80 % par le Conseil général, nous apportons un appui quotidien aux entreprises.

C'est le bras armé du Conseil général en matière de développement économique.

(*) Lire également p 13.

9^e salon de la création d'entreprise à Saint-Brieuc

Samedi 6 octobre, de 9 h à 17 h, à l'Espace sciences et métiers au Zoopole de Ploufragan, se tient le 9^e salon départemental de la création et de la reprise d'entreprise. Tous les professionnels du département - structures d'accompagnement, avocats, notaires, experts comptables - seront représentés pour répondre aux questions et orienter les créateurs d'entreprises, quel que soit l'état d'avancement de leurs projets. Au programme : entretiens personnalisés, conférences et témoignages. <http://crea22.blogspot.fr>

130 M€ d'investissements touristiques

Avec une moyenne de 130 M€ d'investissements touristiques par an, les Côtes d'Armor font partie des 20 premiers départements français pour leur niveau d'investissement. L'achat et l'entretien de résidences secondaires représentent les trois quarts des investissements, tandis que l'hôtellerie de plein air (avec plus de 6 M€ en moyenne annuelle) constitue le 1^{er} secteur d'investissement des entreprises. La part des collectivités s'élève à environ 4% du total des investissements touristiques (centres de congrès et parcs de loisirs).

Source : Atout France - Côtes d'Armor Tourisme
Côtes d'Armor Développement
armorstat.com



Gastronomie sur Armor TV

Sur Armor TV, retrouvez toute l'actualité du département avec un journal quotidien en direct dès 18 h 30. À découvrir également, rubrique "Dossiers", une série d'émissions intitulée "Repas divin" pour apprendre à concocter de bons petits plats accompagnés du vin qui saura les mettre en valeur. Retrouvez aussi dans l'émission "On en parle chez vous" le festival Django Reinhardt de Samois-Sur-Seine, une émission "best of" des Vieilles charrues, ou encore une émission spéciale sur les Tonnerres de Brest. armorstv.fr

Exposition itinérante Menhir parade

Vente aux enchères en novembre

Durant le printemps et l'été, l'exposition Menhir parade a fait escale en plusieurs endroits de l'ouest du département : Perros-Guirec, Lannion, Pleumeur-Bodou, Paimpol, Plestin-les-Grèves, Saint-Quay-Portrieux. Elle s'est même envolée pour Paris, à l'occasion de la Fête de la Bretagne, du 26 au 27 mai. La

Menhir parade est une initiative singulière du Club des entreprises ouest Côtes d'Armor. Le principe ? Trente-cinq artistes, bretons d'origine ou de cœur, soutenus par 35 entreprises de l'ouest du département, ont été invités à produire une ou plusieurs œuvres originales sur 35 monolithes, d'une hauteur de 2,30 m, en fibre de

verre et de résine. "Cette exposition itinérante permet une union inhabituelle entre entrepreneurs et artistes, deux mondes qui se croisent peu. C'est la possibilité pour les entrepreneurs de se fédérer autour d'un projet original et c'est une belle opportunité de visibilité pour les artistes", explique Christophe Milon, responsable du projet au Club des entreprises ouest Côtes d'Armor. La Menhir parade s'achève par une grande vente aux enchères, vendredi 2 novembre, à 19 h, au parc du radôme à Pleumeur-Bodou, à l'issue de laquelle les artistes seront rémunérés à hauteur de 75 % du prix de vente. En outre, un pourcentage significatif de l'argent récolté sera reversé à l'association Les enfants du Trestel, laquelle finance des projets permettant d'améliorer le quotidien des enfants hospitalisés.

menhir-parade.com

L'exposition Menhir parade, lors de son escale à Perros-Guirec.



Conservatoire national des arts et métiers

Les bacs pro ont leur grande école à Ploufragan

Une école Vaucanson a ouvert ses portes à Ploufragan le mois dernier. Cette école, créée par le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), avec le soutien de la Région et de l'académie de Rennes, a pour originalité d'ouvrir la voie des études supérieures aux bacheliers professionnels. Elle propose à ces derniers une formation conduisant à une licence

générale mention ingénierie industrielle. Le cursus se fait en apprentissage et met l'accent sur la pédagogie par projets, laquelle permet aux étudiants de développer leur autonomie en favorisant la prise d'initiatives, la créativité et le travail en équipe. Au final, ceux-ci disposent d'une double qualification, à la fois technique, mais aussi en termes de capacités d'organi-

sation et de gestion de projets. Après la licence, certains pourront poursuivre vers un master ou un diplôme d'ingénieur. Cette école est la deuxième du genre en France, après une première expérience réussie en Seine-Saint-Denis.

vaucanson-bretagne.fr

Cité des métiers des Côtes d'Armor

Portes ouvertes les 13 et 14 octobre

Au mois d'octobre, la Cité des métiers des Côtes d'Armor vous propose comme à son habitude de rencontrer des professionnels et de découvrir de multiples métiers. Lundi 1^{er} octobre, à Ploufragan, atelier "Se construire facilement un CV". Mercredi 3 octobre, à Ploufragan, zoom sur les métiers du conseil aux entreprises. Mardi 9, conférence sur les métiers du commerce à Ploufragan, Guingamp, Loudéac et Lamballe. Mercredi 10, à Ploufragan, zoom sur les métiers de la maintenance aéronautique. Samedi 13 et dimanche 14, portes ouvertes

à la Cité des métiers. Mercredi 17, à Ploufragan, zoom sur les métiers de l'audiovisuel. Jeudi 18, à Ploufragan, soirée sur les métiers de bibliothécaire et de documentaliste. Vendredi 19, à Ploufragan, atelier sur le stress et la souffrance au travail. Mercredi 24, à Ploufragan, zoom sur les métiers de la boulangerie, de la pâtisserie et de la chocolaterie. Lundi 29, à Rostrenen, atelier "Conseils pour une candidature efficace". Mercredi 31, zoom sur les métiers du web à Ploufragan, Guingamp, Loudéac et Merdrignac.

THIERRY JEANDOT



Rendez-vous gratuits et ouverts à tous. Détails et inscriptions sur citedesmetiers22.fr ou au 02 96 76 51 51

Portes ouvertes les 9, 10, 11 novembre à Fréhel

La maison qui se passe de chauffage

Les 9, 10 et 11 novembre, Dany Le Tohic, responsable de l'entreprise Richeux-Le Tohic à Fréhel, fera visiter sa maison témoin, dans le cadre des 9^e journées portes ouvertes de l'association nationale "La maison passive France" (*). Petit tour du propriétaire avec cet ancien travailleur social, soucieux d'informer le public et de l'aider à s'orienter.

“ Il faut penser à habiller la maison d'un pull avant de penser à la manière de la chauffer ”.

Dany Le Tohic a le sens de la formule pour expliquer à un large public toute la pertinence des maisons passives. Titulaire d'un bac technique en bâtiment, cet ancien travailleur social a repris, en octobre 2008, l'entreprise Richeux, à Fréhel, qui compte aujourd'hui six salariés. L'activité se répartit pour un tiers dans la construction de maisons à ossature bois à très basse consommation et pour deux tiers dans la menuiserie et la charpente traditionnelle.

Pour expliquer tous les avantages de la maison passive, Dany Le Tohic s'appuie sur sa propre habitation qu'il a construite à quelques mètres seulement de l'entreprise. "J'y habite depuis mai 2011 avec ma femme et mes deux enfants. Cette maison témoin est comme un show-room vivant. Je l'ai fait visiter durant toute la durée du chantier. Au total, nous avons accueilli 960 personnes, beaucoup de scolaires et des professionnels du bâtiment. Il y a une importante demande d'information. Des gens sont même venus de Vendée, de Sarthe..."

Le message qu'il souhaite faire passer? "Utiliser un système de chauffage est aujourd'hui presque obsolète si on applique quelques règles de bon sens pour renforcer l'enveloppe du bâti.

“Les particuliers manquent d'information”

J'explique aux publics qu'il faut avant tout une isolation thermique renforcée, une parfaite étanchéité à l'air et, comme la maison est aussi hermétique qu'une cocotte-minute, il faut la ventiler correctement grâce à une VMC double flux”.

Les murs de sa maison témoin comprennent 32 cm d'isolant en fibre de bois, tandis que 46 cm d'ouate de cellulose tapissent les combles. Des menuiseries à triple vitrage équipent

l'ensemble de la maison, dont toutes les ouvertures ont été orientées au sud. "Il y a cinq fois plus de déperditions au niveau des surfaces vitrées qu'au niveau des murs. Donc, mieux vaut éviter de mettre les fenêtres au nord”.

Preuve que les moindres détails ont leur importance, on ne trouve pas de coffres au-dessus des fenêtres. Les volets roulants viennent en effet se nicher dans les débords du toit ou dans les combles, ceci afin d'éviter les ponts thermiques.

Pour Dany Le Tohic, "les particuliers manquent d'information mais pas

de publicité”. Autrement dit, avant d'investir dans un nouveau moyen de chauffage très coûteux, mieux vaut réfléchir à bien isoler sa maison. "Il faut faire des choix amortissables sur la durée de vie de l'équipement, avec de véritables économies, investissement compris! Chacun devrait tenir compte de l'investissement de départ et des consommations futures sur 25 ans. Cela change immédiatement la vision des choix à faire”, affirme-t-il.

Aucun système de chauffage

Dans sa maison témoin, l'étanchéité à l'air de l'enveloppe a fait l'objet du plus grand soin. "Les tests réalisés montrent un taux de fuite à peine supérieur à la superficie d'une carte bancaire”. Quant à la ventilation, elle se fait à l'aide d'une VMC double flux. Celle-ci récupère les calories de l'air évacué pour chauffer l'air entrant. Et, comme la maison est particulièrement étanche, la seule chaleur dégagée par ses occupants et les appareils électroménagers suffit à maintenir une bonne température.



PHILIPPE JOSSEIN

Dany Le Tohic, devant son habitation qui lui sert aussi de support pour sensibiliser aux avantages de la maison passive. L'entreprise Richeux-Le Tohic a reçu un prix départemental Relais habitat 22 ainsi qu'un prix national décerné par Bâti actu.

Ainsi, aucun système de chauffage n'est nécessaire. "Normalement, conclut Dany Le Tohic, un petit poêle d'appoint de 4 kw permet de chauffer la maison quand les températures deviennent négatives. En ce qui nous concerne, nous n'en avons pas mis et avons passé l'hiver sans chauffage, hormis une petite cheminée d'ambiance à éthanol que nous avons utilisée quand les températures sont descendues à - 7 °C. Un soir, en allumant six bougies, nous avons gagné 1 °C en l'espace d'une heure!”

Laurent Le Baut

(*) Prendre rdv auprès de Dany Le Tohic, tél. 02 96 41 47 47 ou mlrt@orange.fr



La Mirabelle bio à Plestin-les-Grèves

Un commerce de proximité en zone rurale

Pas de diviseuse, pas de façonneuse, pas de chambre de pousse. Ici, tout le pain est fait à la main et cuit au feu de bois. Marc Trevoux, boulanger et pâtissier bio à Plestin-les-Grèves, s'est installé au début du mois de juillet. *"Ma femme faisait les marchés depuis quatre ans où elle proposait de l'épicerie bio. J'ai repris son activité en y ajoutant la boulangerie, la pâtisserie et la création d'une boutique. Ce sont des activités que je trouve complémentaires dans une logique rurale"*.

Ancien ouvrier boulanger, Marc Trevoux s'est formé à la pâtisserie.

Il propose des tartellettes (chocolat, crème caramel au beurre salé, orange, citron), des sablés fourrés, ou encore du pain d'épices que les gens achètent au poids. Côté boulangerie, il fabrique du pain complet et demi-complet au levain, du pain d'épeautre, mais aussi un pain de tradition, qui se veut un compromis entre le pain blanc classique et le pain au levain pur. *"J'y mets un peu de levure et une farine un peu plus claire. Je dis aux personnes qui ne sont pas*

*"Simple-
ment faire simple
et bon"*

habituées au pain au levain de commencer par la tradition". Sa journée, il la démarre à 6 h. Puis, de 17 h à 19 h 30, place à la vente dans la boutique aménagée devant le fournil, où il propose, outre le pain et les pâtisseries, de l'épicerie en vrac : céréales, légumes secs, épices, fruits secs, muesli, etc. Le tout en bio. *"Nous ne voulons pas faire du bio pour faire du bio, dit-il, mais simple-*



Marc Trevoux, lors du marché nocturne de Plestin-les-Grèves.

THIERRY JEANOT

ment faire simple et bon. Le bio, c'est une éthique que l'on s'impose car nous ne pouvons pas travailler autrement".

À noter enfin que La Mirabelle bio fournit des cantines scolaires en produits secs. *"Nous travaillons avec celles du Vieux-Marché et de Plouné-
rin. Comme nous n'avons pas de franco de port, nous convenons très bien aux petites structures"*, conclut-il. ■

Laurent Le Baut

CONTACT

La Mirabelle bio
Kernavalen à Plestin-les-Grèves
> 02 96 23 44 72
<http://lamirabelle22.e-monsite.com>

Ouvert le lundi et le jeudi de 17h à 19h30 et le samedi de 17h à 19h.
Sur les marchés de Guingamp le vendredi et Plestin-les-Grèves le dimanche

Les Enseignes du Miniou à Rostrenen

Ils habillent les façades des magasins

Steven Guerra a repris, au 1^{er} janvier, les Enseignes du Miniou à Rostrenen, après le départ en retraite d'Yvon Guillaume, qui avait créé la société il y a 30 ans. L'entreprise fabrique et pose des enseignes, des panneaux de signalisation, des stores intérieurs et extérieurs, des autocollants, des publicités adhésives, etc. *"Nous sommes spécialisés dans tout ce qui permet aux entreprises de communiquer autrement que sur du papier"*, résume Steven Guerra.

Ce dernier a repris l'entreprise avec ses trois salariés : deux fabricants poseurs et une secrétaire à mi-temps. À ce titre, il a bénéficié de 7 000 € d'aide Créarmor à la création et à la reprise d'entreprises du Conseil général. *"Quand j'ai démarré, cela m'a bien aidé au niveau de la tré-*

"Notre force, c'est notre savoir-faire"

sorerie, sachant que lorsque nous réalisons une prestation, nous sommes payés avec un temps de décalage".

Auparavant, Steven Guerra était commercial dans une société brestoïse concurrente aux Enseignes du Miniou. Il savait qu'Yvon Guillaume souhaitait arrêter et ce dernier voyait en lui le repreneur idéal, à même de pérenniser l'entreprise.

Les Enseignes du Miniou interviennent dans un rayon de 60 km autour de Rostrenen et s'adressent aux professionnels principalement, aux collectivités et aux particuliers. *"Nous avons une position géographique centrale qui est intéressante. Nous sommes capables de faire toute la façade extérieure d'un magasin en habillage. Par exemple, quand on pose une enseigne professionnelle,*

il nous arrive très souvent d'habiller la façade avec un store banne. Nous travaillons également avec les bars et les cafés pour couvrir les terrasses. Nous ne faisons que du sur-mesure". Pour ce faire, l'entreprise peut s'appuyer sur sa longue expérience. *"Notre force, c'est notre savoir-faire, insiste Steven Guerra. Nos deux fabricants-poseurs sont là depuis 22 et 27 ans. Poser des enseignes n'est pas évident. Nous sommes capables de répondre à un problème bien précis en trouvant la meilleure solution technique"*. ■

Laurent Le Baut



De gauche à droite : Olivier Quéré, Christian Goujon, Steven Guerra, Maryse Guégan et Yvon Guillaume.

CONTACT

Les Enseignes du Miniou
ZA La Garenne - 22110 Rostrenen
> 02 96 29 18 68

BRUNO TORREBIA



“ Si notre activité tourisme s’est développée, cela ne s’est pas fait au détriment des transports : nous travaillons pour les TUB de l’agglomération briochine et pour le ramassage scolaire, avec le Département ”, explique Pierrick Rouillard.

En 50 ans, l’entreprise familiale des Cars Rouillard a, petit à petit, élargi son rayon d’action et diversifié ses activités en se lançant dans le tourisme. Ainsi, Pierrick Rouillard dirige aujourd’hui deux PME. L’une emmène vos enfants au collège ; l’autre vous embarque pour un séjour à Bali... ou plus loin encore.

Cars et voyages Rouillard à Plérin

Des cars scolaires aux vols long-courriers

En 1963, les époux Rouillard tiennent à Hénon un petit garage. La même année, l’Association des familles rurales de la commune rachète un vieil autocar pour lancer un service de ramassage scolaire. Mais l’antique véhicule accumule les pannes... et les factures impayées au garage Rouillard. Tant et si bien que l’association propose au garagiste de lui donner le car pour effacer ses dettes, et de lui confier le service de ramassage scolaire. Il accepte et achète aussitôt un nouveau car, plus fiable, qu’il conduit lui-même matin et soir. La société des Cars Rouillard est née. **“ Très vite, d’autres communes des alentours ont, elles aussi, voulu mettre en place des services de ramassage scolaire et, au fil des ans, mon père a acheté d’autres cars, embauché des chauffeurs. Il a même repris de petites entreprises de transport du secteur, dont les patrons prenaient leur retraite ”**, se souvient Pierrick Rouillard.

En 1977, l’entreprise a un parc de 25 véhicules. Elle transfère un premier dépôt à Quesoy, puis un second à Plérin, sous la vieille tour, lorsqu’elle rachète les Transports Michel. **“ C’est cette même année que je suis entré dans la société ”**, poursuit Pierrick. **“ J’aidais surtout ma mère pour la comptabilité. Mais j’avais déjà mon idée en tête : développer le tourisme. Le transport ‘sec’, c’est-à-dire le ramassage scolaire, les déplacements d’associations ou de**

clubs sportifs, c’est un métier très dur, soumis à une rude concurrence et avec une faible rentabilité. Pour moi, la seule façon de valoriser le service, c’était de l’habiller, que le transport ne devienne plus qu’un des éléments d’un produit plus élaboré, le voyage organisé ”.

Pierrick prend alors une carte routière des Pays de la Loire, y dessine un circuit en fonction des sites, établit des horaires, contacte restaurants et hôtels et, dès 1978, il commercialise son premier voyage organisé, **“ À la découverte des châteaux de la Loire ”.** Succès immédiat. D’autres circuits sont organisés, comme le tour des plages du débarquement. Mais la clientèle en veut toujours plus, aller plus loin.

“ Avec le tourisme, j’ai abordé un autre métier, une autre dimension ”

Aussi, lorsqu’il prend la succession de son père en 1981, Pierrick élabore des circuits – toujours en car - en Espagne, en Italie, en Autriche... et, en 1983, il obtient la licence d’agent de voyages pour créer les Voyages Rouillard, une société “sœur”, juridiquement distincte des Cars du même nom, dont le premier bureau ouvre boulevard Laënnec, à Saint-Brieuc.

“ Si notre activité tourisme s’est très vite développée, précise Pierrick, cela ne s’est pas fait au détriment des trans-

ports secs assurés par les Cars Rouillard. Nous avons décroché des marchés avec les TUB de l’agglomération briochine (dix autobus et six cars), puis avec le Département pour le transport scolaire (35 cars) ”.

Le parc de l’entreprise s’agrandit – 62 véhicules aujourd’hui – et elle aménage un dépôt de 10 000 m² à Plérin (1999), puis un autre de 2 500 m² à Plédran. Enfin, elle rachète en 2000 une société d’Avranches, dans la Manche, avec un parc de 40 véhicules.

Côté tourisme, l’essor des Voyages Rouillard est fulgurant. **“ Quand j’ai créé la société de voyages, reprend Pierrick, j’ai abordé un autre métier, une autre dimension. Nous nous sommes affiliés au réseau Afat-Voyages-Selectour (1200 agences). Cela nous a permis de proposer des voyages de qualité à des tarifs abordables un peu partout dans le monde, de bénéficier de leur centre de formation et de mutualiser nos services informatiques pour créer notre site internet. Mais nous sommes restés indépendants ”.**

Aujourd’hui, les Voyages Rouillard disposent de cinq agences, à Saint-Brieuc, Plérin, Guingamp, Avranches et Granville (Manche). Des projets ? **“ Continuer de grandir ”**, répond, confiant, Pierrick Rouillard.

Bernard Bossard



BRUNO TORREBIA



CARS ET VOYAGES ROUILLARD

41 rue du Vieux-Moulin
22190 Plérin
> 02 96 60 88 00
voyages-rouillard.com

Cars : transports urbains et interurbains, ramassage scolaire, prestations à la demande.

Effectifs : 96 salariés
Chiffre d’affaires : 6,5 M€

Tourisme : voyages (car et avion) pour individuels et groupes ; billetterie (avion, train) ; séjours, croisières etc. dans le monde entier.

Effectifs : 16 salariés
Chiffre d’affaires : 9 M€

Lutte contre les algues vertes en baie de la Lieue de Grève



Le système herbager encouragé

Créées en janvier 2011, les fermes pilotes des bassins versants de la Lieue de Grève sont un élément majeur du projet de territoire signé en juin 2011, dans le cadre du plan gouvernemental de lutte contre les algues vertes. Dix exploitations se sont portées volontaires, dont celle de Rémi et Isabelle Adam à Plestin-les-Grèves.

Marie-France Milon, conseillère en agronomie à la Chambre d'agriculture, Sophie Le Du, animatrice de la Chambre d'agriculture sur les bassins versants de la Lieue de Grève, Isabelle Adam, agricultrice à Plestin-les-Grèves, Jean-Claude Lamandé, président du comité des bassins versants de la Lieue de Grève, Gwénaëlle Briant, chargée de coordination du programme de lutte contre les algues vertes à Lannion Trégor agglomération.

Julien, le fils de Rémi et Isabelle Adam, agriculteurs à Plestin-les-Grèves, accomplit la troisième fauche de l'année, dans une parcelle composée de raygrass, de luzerne, de trèfle blanc et de trèfle violet. Ce fourrage servira à nourrir les 50 vaches laitières de l'exploitation, devenue l'une des dix fermes pilotes des bassins versants de la Lieue de Grève.

"En 2009, nous avions 50 % de notre surface en herbe, explique Isabelle Adam. Aujourd'hui, nous sommes à 67 %. Quand il y a eu la crise du lait, nous nous sommes dit que le système intensif avait ses limites. C'est pourquoi nous avons demandé à être ferme pilote dès que nous avons entendu parler du projet. Nous savions que nous pouvions changer notre manière de faire avec un accompagnement de la Chambre d'agriculture. Cet accompagnement est très important, notamment sur le choix des espèces à semer. Nous avons ramené notre surface de maïs de 22 ha à 11 ha, ce qui permet d'éviter au maximum l'achat de produits phytosanitaires. En outre, c'étaient des terres qu'il fallait travailler tous les ans, alors qu'avec le système herbager, on implante une culture pérenne pour quatre à cinq ans".

■ "Une caisse à outils"

Les dix fermes pilotes sont représentatives de l'ensemble du territoire. Elles bénéficient d'un accompagnement

technique et économique de la Chambre d'agriculture. Parallèlement, Lannion Trégor agglomération y recueille des données qui sont transmises à l'Inra (*). Objectif: réaliser une simulation pour évaluer l'impact des mesures de réduction d'azote sur la qualité de l'eau. Mais aussi pour vérifier que ces mesures ne mettent pas en péril la vie des exploitations. *"Ces fermes pilotes vont nous aider à savoir où l'on va, résume Jean-Claude Lamandé, président du comité des bassins versants de la Lieue de Grève. Les résultats obtenus sont comme une caisse à outils pour l'ensemble des agriculteurs du territoire".* Des résultats qui sont d'ores et déjà prometteurs. Ainsi, chez Rémi et Isabelle Adam, l'azote minéral a baissé de 50 % entre 2009 et aujourd'hui. En outre, les résultats de l'exploitation ont été multipliés par trois, en raison du changement de système, mais aussi, comme l'explique Marie-France Milon, conseillère en agronomie à la Chambre d'agriculture, *"grâce à l'optimisation du système mis en place".*

Le système herbager a donc comme avantage de réduire les apports azotés. *"Il couvre également le sol toute l'année, ce qui évite le phénomène de lessivage en hiver",* précise Sophie Le Du, animatrice de la Chambre d'agriculture sur les bassins versants de la Lieue de Grève. *"Il est aussi très intéressant du*

point de vue de l'autonomie de l'exploitation, surtout quand on voit que le tourteau de soja atteint les 550 € la tonne", ajoute Jean-Claude Lamandé.

Reste que changer de pratiques ne va pas sans une certaine appréhension. *"C'est pourquoi l'accompagnement est indispensable, pour rassurer, souligne Sophie Le Du. Il existe également des aides qui prennent en charge 40 % du coût du matériel en lien avec le système fourrager".* Grâce à cette subven-

"10 mg de nitrates en 2027"

tion, Rémi et Isabelle Adam ont investi dans une remorque distributrice. *"Cela nous a changé la vie, car nous devons auparavant décharger à la main, ce qui prenait un temps considérable".*

Le projet de territoire de la baie de la Lieue de Grève a été adopté en juin 2011. *"Il a été validé à l'unanimité, à l'issue de comités techniques qui ont réuni une quarantaine de personnes représentant des associations écologiques, des collectivités, la Chambre d'agriculture, des syndicats, etc. L'objectif est d'arriver en 2027 à 10 mg de nitrates par litre d'eau, explique Jean-Claude Lamandé. Il faut souligner les progrès déjà accomplis. À la fin des années 90, il y avait 36 mg de nitrates dans les bassins versants. Aujourd'hui, cela tourne entre 27 et 30 mg. Avec 10 mg, nous approchons de l'état naturel des eaux".*

Ce projet local doté de 11,2 M€, comprend plusieurs objectifs à l'horizon 2015. Parmi ceux-ci: atteindre collectivement 60 % d'herbe dans la surface agricole utile des bassins versants, ou encore diminuer de 10 % les entrées azotées. Des mesures dont le but est de voir un jour disparaître les marées vertes en baie de Saint-Michel-en-Grève. Une baie particulièrement vulnérable en raison de sa configuration: faible profondeur et peu de brassage. *"Il suffit de très peu d'apports pour que les algues prolifèrent",* confirme Gwénaëlle Briant, chargée de coordination du programme de lutte contre les algues vertes à Lannion Trégor agglomération. Deux autres baies du département sont concernées par le plan de lutte contre les ulves: Saint-Brieuc et la Fresnaye.

Laurent Le Baut

(*) Institut national de recherche agronomique



Club d'astronomie du Trégor Et si on regardait un peu **le ciel?**

Créé en 1990, le club d'astronomie du Trégor, à Trébeurden, rassemble 25 membres qui se retrouvent chaque vendredi soir pour s'adonner à leur passion favorite : observer le ciel et discuter des grands thèmes de l'astronomie.

“ Cela fait plus de 40 ans que je regarde le ciel et je ne m'en lasse pas. C'est toujours un émerveillement. Émerveillement devant les satellites de Jupiter, les anneaux de Saturne, les comètes... ” À l'instar des autres membres du club d'astronomie du Trégor, Jean-Paul Cornec, président de l'association, est un passionné. Une passion que ces astronomes amateurs partagent chaque vendredi soir. Le programme est fonction du temps qu'il fait. Si le ciel est dégagé, le groupe plante ses instruments sur la grève de Toëno, un site privilégié à la sortie de Trébeurden, à l'abri des lumières parasites. Chacun peut alors scruter la voûte céleste jusqu'à une ou deux heures du matin.

En cas de ciel couvert, la solution de repli consiste à rester à la Maison des associations de Trébeurden, pour une séance portant sur un thème préparé par l'un des membres. Les sujets sont aussi infinis que l'univers : les constellations, une planète, les galaxies, les sondes spatiales, le matériel, la formation de l'univers, l'astrophoto, l'histoire de l'astronomie, etc. “Cela reste très accessible, nous ne sommes ni des spécialistes, ni des scientifiques. Le but est de vulgariser au maximum”, tient à préciser Jean-Paul Cornec.

Observer sans se ruiner

L'association s'adresse à tous, débutants ou chevronnés. Le club est notamment là pour conseiller sur le choix et l'usage du matériel. Car trop souvent encore, des personnes isolées achètent un télescope important, ne savent pas s'en servir, et finissent forcément par être déçues. “Les gens peuvent venir les mains vides et se faire prêter du matériel avant d'investir”, assure le président.

En outre, l'accès au matériel s'est démocratisé et il devient tout à fait

possible d'observer le ciel sans se ruiner. “On le sait peu, mais une paire de jumelles est l'instrument de base pour regarder le ciel ! Elle permet de voir les quatre satellites de Jupiter, les phases de Vénus, ou encore certaines galaxies et nébuleuses que l'on ne soupçonne pas à l'œil nu. Des jumelles avec un grossissement de 20 permettent même de commencer à distinguer les anneaux de Saturne. Et quand on sait où regarder, on peut également voir Uranus et Neptune, sachant que toutes les autres planètes sont visibles à l'œil nu. Ensuite, on passe à la lunette et au télescope. On trouve de très bonnes lunettes à partir de 200 €. Pour un télescope, il faut compter 400 €”.

Mais qu'est-ce qui anime ces passionnés ? “On est attiré par le ciel et on finit par ne plus décrocher”, confie Jean-Paul Cornec. On observe les planètes, la lune, les nébuleuses... On retrouve les mêmes choses mais on ne se lasse jamais. C'est comme retrouver des vieux amis. Parfois, on devient un peu rêveur, on se laisse happer par le ciel”.

“On se laisse happer par le ciel”

Et parmi les choses surprenantes que l'on peut observer, il y a les satellites artificiels. “Les gens sont surpris que l'on puisse les voir. Souvent, ils ont une enveloppe brillante qui reflète le soleil. Sans oublier la station spatiale internationale. Elle fait 100 mètres de long pour 70 mètres de large. C'est l'un des objets les plus brillants du ciel. On la voit à l'œil nu. Quand on pense qu'il y a quatre ou cinq êtres humains dedans... Avec des jumelles, on commence même à distinguer sa structure”.

Au club, chacun a un peu sa spécialité : la fabrication des télescopes, l'observation du soleil, la photographie, les cadrans solaires... mais tous sont habités par un même plaisir : celui de se retrouver chaque vendredi et de plonger le regard dans les étoiles.

Laurent Le Baut

astrosurf.com/astro-tregor
jean-paul.cornec@orange.fr



Les enfants ont manifesté leur intérêt et leur curiosité, vendredi 27 juillet, à l'occasion de la séance d'observation organisée par le Planétarium, le club d'astronomie du Trégor et le club d'astronomie de l'Enssat. Ces séances sont gratuites et ouvertes au public. Elles ont lieu un vendredi par mois. Prochain rendez-vous : le 19 octobre à 20h30.

“Le jour de la nuit” samedi 5 octobre

Le club d'astronomie du Trégor sera présent, samedi 5 octobre, à partir de 20h30, sur le parvis du Planétarium de Bretagne à Pleumeur-Bodou, à l'occasion de l'opération “Le jour de la nuit”, pour une observation nocturne gratuite. Objectif : sensibiliser le public à la pollution lumineuse. “Le ciel nocturne est un patrimoine qu'il faut préserver”, explique Jean-Paul Cornec, président du club d'astronomie. Nous avons la chance d'avoir au sud des Côtes d'Armor, sur une ligne allant de Callac au lac de Guerlédan, l'une des rares zones noires en France avec le Massif central et les Alpes”. De son côté, le Planétarium proposera, sur ce thème, des séances de 30 mn, au tarif unique de 3€, à 20h30, 21h15 et 22h. planetarium-bretagne.fr



À Plérin, un marin pas comme les autres

L'inébranlable Pascal Quintin

Alors que la course au large exige des budgets colossaux, le Plérinais Pascal Quintin, avec peu de moyens, beaucoup d'huile de coude et une volonté à toute épreuve, s'est forgé une belle réputation. Dans ce milieu où tout le monde se connaît, certains skippers le surnomment "Déterminator". À 51 ans, il n'attend qu'une chose: repartir à l'assaut de l'Atlantique.

Son trimaran Class 50' (15 mètres), Pascal Quintin l'a dessiné et construit lui-même, avec une bande de copains. Aujourd'hui, il est l'un des derniers skippers à courir sur son propre bateau.

Occupé à réparer une pièce de mât dans son atelier de réparation navale du port du Légué, Pascal Quintin n'a rien du vieux loup de mer un peu bourru. Tout sourire, il est intarissable. De lointaines origines paysannes, une enfance passée dans le pays de Brocéliande... Rien ne le prédestinait à sillonner un jour les océans. C'est le hasard qui s'en est mêlé, lorsque ses parents s'installèrent un jour à Pléneuf-Val-André.

"Mon père avait acheté un petit voilier, pour la pêche, mais il ne savait pas le manier. Alors il a décidé que ce serait moi qui mènerai le bateau. Il m'a inscrit à l'école de voile de Dahouët - j'avais 13 ans - et là, c'était fini. J'avais attrapé le virus". Moniteur à 16 ans, chef de bord à 18, à 22 ans il dirige l'école de voile de Saint-Cast-le-Guildo. Mais c'est la régates qui l'intéresse et, très vite, il devient équipier en course au large. "Ma première transat, c'était La Baule-Dakar, avec Charlie Capelle, j'avais 23 ans, puis j'ai enchaîné plusieurs grandes courses".

Pascal nourrit aussi un autre projet: avoir son bateau. Il va le construire en 1998. "J'ai appris sur le tas la construction en stratifié, j'ai mis les mains dans la résine, rameuté les copains, c'était passionnant..."

C'est sur ce catamaran, "Casino du Val-André", qu'il s'aligne au départ de la Route du rhum, au milieu d'une flottille de "machines à gagner". Il bouclera la course en 28 jours. "Le Rhum, c'est la reine des courses. Quand tu y as goûté, tu n'as qu'une envie, y retourner". En 2000, il décide de construire un trimaran, un "Multi 50'" (15 mètres). "Je l'ai dessiné et on s'est mis au travail, toujours avec les mêmes amis et l'aide précieuse d'Arnaud Lavollée (composites, structure). Pendant deux ans, on a bossé comme des fous pour être, avec notre sponsor Jean Stalaven, au départ de la Route du rhum 2002". Une course où il sera contraint à l'abandon. Mais il en faut plus pour le décourager et, deux ans plus tard, il termine 3^e des multicoques classe 2 de la Transat Québec-Saint-Malo. Puis en 2005, il remporte le Trophée des Multi 50', "En battant

Escoffier^(*), j'étais fier..." et se classe 3^e de sa catégorie dans la Transat Jacques-Vabre.

L'année d'après, retour sur la Route du rhum. À 800 miles (1500 km) des Açores, le Jean-Stalaven se retourne. "Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. L'urgence, c'était de déclencher ma balise Argos et de m'assurer un espace de survie. J'ai été récupéré dans la nuit par un cargo ukrainien. J'ai sauvé ma peau, mais j'ai laissé le bateau derrière moi. Et puis je me suis raisonné: 'Ce n'est qu'un bout de plastique, j'en construirai un autre'". Six mois plus tard, miracle. Le trimaran, insubmersible, est repéré et récupéré au large des Açores. Il sera ramené au chantier du Légué et refait à neuf.

"Je veux vivre à cent à l'heure, m'éclater, c'est ça qui me fait avancer"

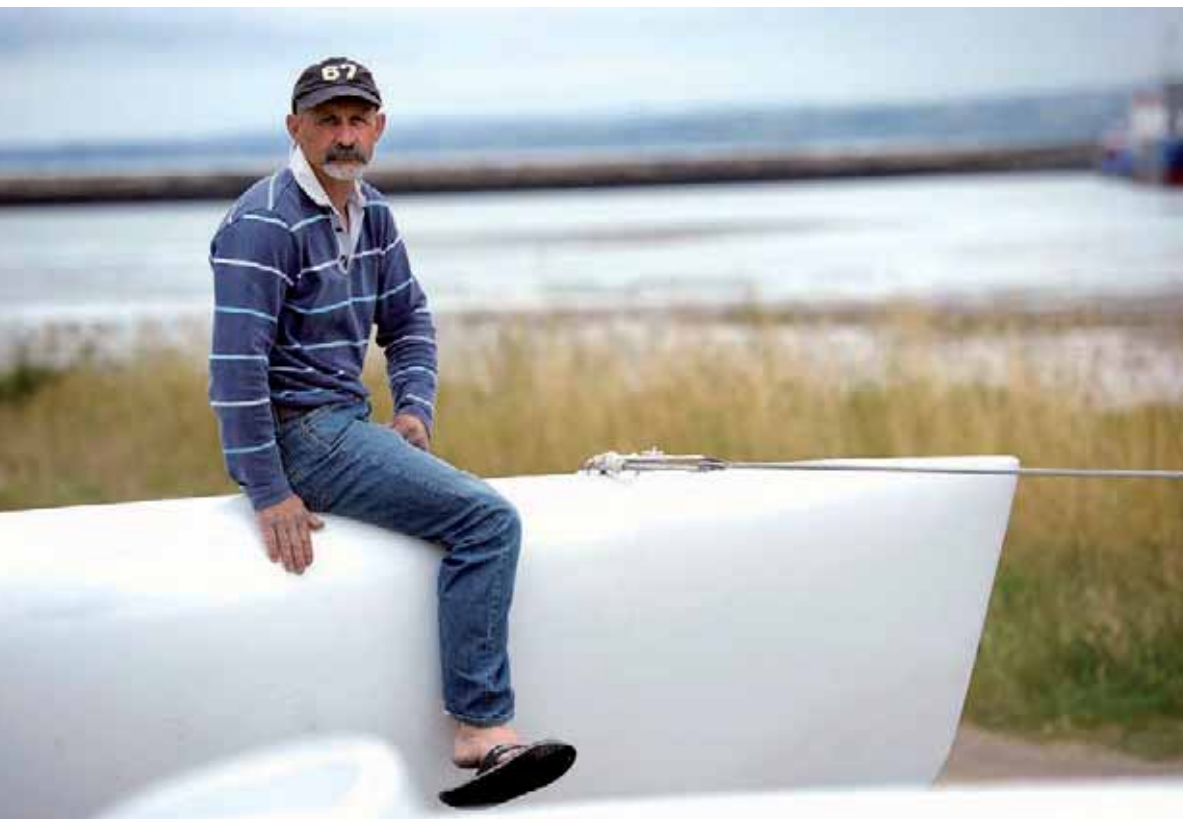
"J'ai trouvé un nouveau sponsor et, en 2008, je m'alignais sous les couleurs de Forget-Formation, avec mon co-skipper Rafaël Sohier, pour la Québec-Saint-Malo. On s'est classés 4^e... pas mal pour un bateau 'fait maison', vieux de huit ans, donc dépassé technologiquement".

Cette année, Pascal, qui vit grâce à sa petite entreprise, n'a plus de partenaire financier, mais participe encore à quelques courses, "Avec les moyens du bord. Un jeu de voiles neuves, ça vaut 40 000 €, alors, comme on se connaît tous en Multi 50', il y a une solidarité: quand un skipper change ses voiles, il me donne les anciennes. Et puis j'ai surtout cette satisfaction d'avoir traversé l'Atlantique sur mon propre bateau, construit à l'huile de coude. Parce que des gars qui courent sur leur bateau, c'est devenu très rare. Il y a encore Bernard Stamm, Charlie Capelle, mais je n'en connais pas d'autres. Si tu me trouvais un gros sponsor capable de me confier un bateau performant, il faudrait qu'il débourse au bas mot 1 M€, alors faut pas rêver... En tout cas, une chose est sûre, on me reverra sur une transat, sans doute comme équipier, mais j'y serai. Je veux vivre à cent à l'heure, m'éclater, c'est ça qui me fait avancer".

Bernard Bossard

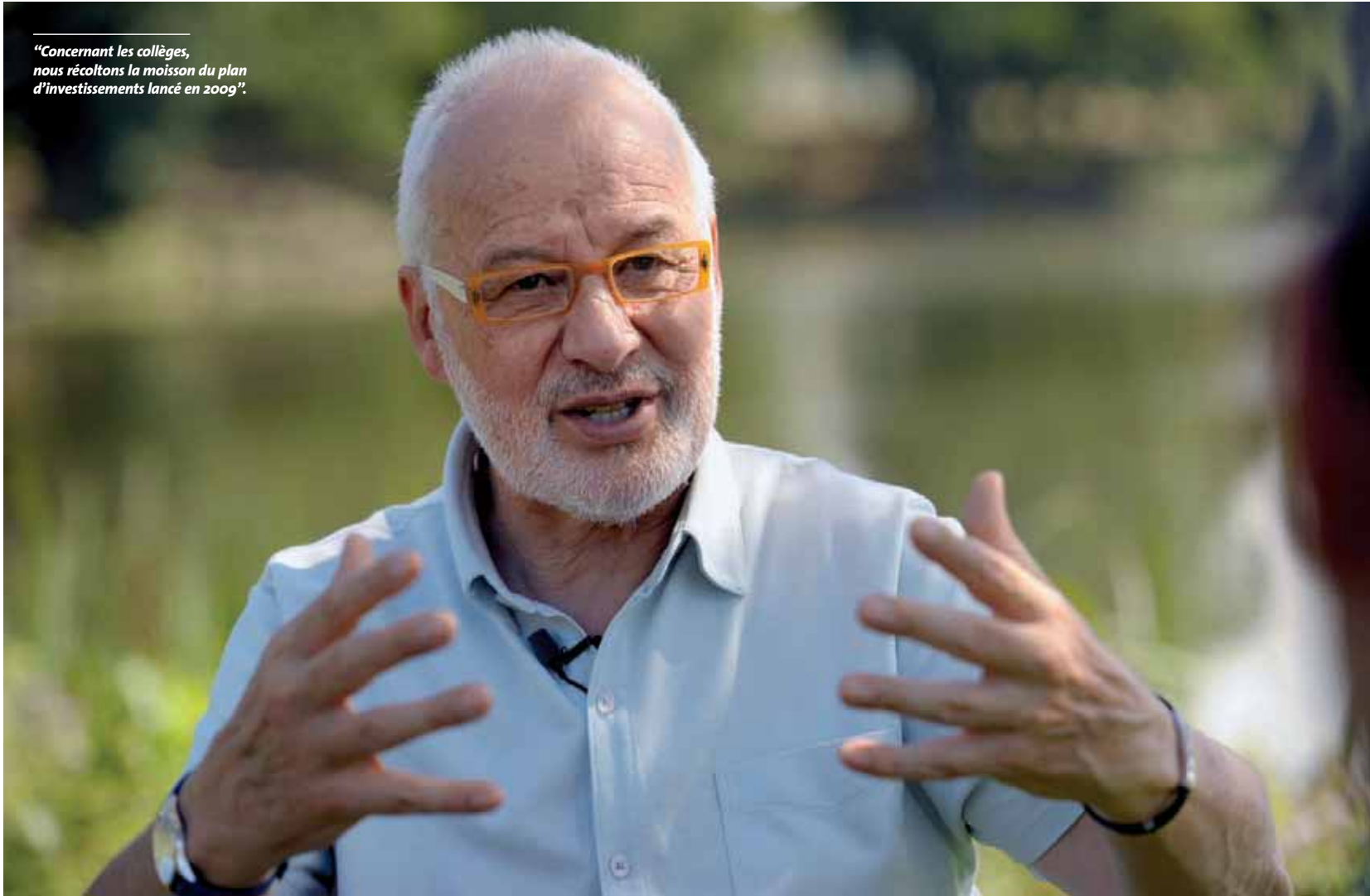
pascal-quintin.com

(*) Franck-Yves Escoffier domine la catégorie Multi 50' depuis plusieurs années. Parmi ses victoires: la Route du rhum en 1998, 2002 et 2006 et la Transat Jacques-Vabre en 2005, 2007 et 2009.



interview - interview

“Concernant les collèges, nous récoltons la moisson du plan d’investissements lancé en 2009”.



THÉRY JEANDOT

Claudy Lebreton, président du Département

Plus que jamais déterminé

“Je reste très soucieux de l’avenir, notamment l’avenir proche, conscient des réalités de ce monde, déterminé à agir”. Par ces mots, le président du Département donne la tonalité d’une rentrée qui voit l’assemblée départementale s’atteler à la tâche délicate de surmonter les difficultés financières liées à la crise, tout en maintenant le cap de ses priorités.

Un premier bilan de la rentrée scolaire dans nos collèges ?

Elle s’est passée dans d’excellentes conditions. Le Département a su répondre aux attentes à la fois de la communauté éducative et des élèves : de bons bâtiments, des équipements et des services de qualité et des transports scolaires efficaces. Nous récoltons la moisson du plan pluriannuel d’investissements lancé en 2009 par l’Assemblée départementale. Bien sûr, le résultat le plus symbolique a été l’ouverture du collège Lucie-et-Raymond-Aubrac

à Plouagat, véritable collège du XXI^e siècle, mais cela ne doit pas occulter le budget de plus de 52 M€ que nous consacrons en 2012 à l’éducation.

J’ai visité pour cette rentrée scolaire le collège de Bourbriac (lire également page 5).

Nous y avons investi plus de 800 000 € en trois ans. J’ai pu observer aussi – et ce sont là les premiers effets des mesures prises par le nouveau gouvernement – de premières améliorations en termes de créations de postes dans

le primaire comme dans le secondaire. Il n’y en a pas encore suffisamment, mais le gouvernement a fait des annonces très

“D’excellentes conditions de rentrée dans nos collèges”



THIERRY JEANDOT

■ ■ ■ Claudy Lebreton, président du Département
Plus que jamais déterminé

fortes en la matière, avec par exemple l'ouverture aux concours de 22 000 postes en primaire et en secondaire pour la rentrée 2013. Et n'oublions pas la revalorisation de 25 % de l'allocation de rentrée scolaire. J'ai bien senti que la communauté éducative a été rassurée par le discours sur l'éducation porté par le chef de l'État. Une certaine confiance a été restaurée.

Je me suis également rendu au collège privé de Plouguenast, canton dans lequel il n'y a pas d'établissement public. Le secteur privé participe aussi au service de l'éducation, il accueille 34 % des collégiens du département et nous lui allouons chaque année 5 M€ de financements. J'y suis allé dans le cadre de la prépara-

tion d'une convention clarifiant nos interventions en direction des collèges privés.

“Nous devons répondre à des situations d'urgence”

La rentrée, c'est aussi celle de l'assemblée départementale. Dans quel contexte et dans quel état d'esprit travaillent les élus ?

Le groupe de la majorité est parfaitement conscient des difficultés qu'affronte le gouvernement, dans un contexte de crise nationale, européenne et mondiale. Nous allons nous réunir plusieurs fois d'ici la fin de l'année pour répondre à des situations d'urgence, mais aussi pour préparer des réformes plus profondes. 2013 va être une année très difficile. Tout comme nos concitoyens, nous sommes conscients des réalités économiques et sociales. Nous

sommes également conscients de leur impatience de voir s'instaurer plus de justice, diminuer le chômage, réduire la dette publique. Notre majorité est déterminée à faire face à cette nouvelle donne en maintenant le cap de nos priorités en matière de solidarités, de jeunesse et d'éducation, d'infrastructures, de développement économique et d'emploi. Sur le plan national, ne nous voilons pas la face : les Français vont être appelés à l'effort, un effort fiscal qui se fera dans la justice, à l'heure où le gouvernement vient de supprimer le bouclier fiscal qui profitait aux plus riches, et de décider de taxer les revenus du patrimoine et du capital au même niveau que ceux du travail.

Dans ce contexte très difficile, le Département prévoit que ses dépenses de solidarités vont augmenter de 3,6 % en 2013. Comment allez-vous faire face ?

Les dépenses de solidarités représentent plus de la moitié de notre budget de fonctionnement : 250 M€. Une hausse de 5 %, cela représente 12 M€ supplémentaires. Je ne veux pas que les Départements continuent à subir de telles hausses. Je veux que l'on arrive à les maîtriser. Ainsi, dans notre prochain budget, nous voterons une enveloppe indicative à ne pas dépasser. Cela ne veut pas dire que nous allons refuser des allocations à des citoyens qui y ont droit, mais il nous faudra maîtriser nos dépenses, comme nous avons décidé de le faire en incitant par exemple à la mutua-

“Nous allons préparer des réformes plus profondes. 2013 va être une année difficile”.

lisation des services d'accompagnement à la personne. Pour pouvoir réaliser des économies, nous souhaitons installer par exemple des territoires de solidarités coordonnés chacun par un seul pôle administratif. Nous allons également maîtriser nos dépenses dans d'autres secteurs.

Vous voulez parler des autres priorités départementales. Seront-elles remises en cause ?

Absolument pas. Nous allons poursuivre la stratégie que j'ai initiée en 2009. Nous sommes confrontés à une “nouvelle donne”, économique, financière... Alors que nous avons connu une période de 15 ans durant laquelle nos recettes ont été en constante augmentation et où nous nous avions un réel pouvoir fiscal qui alimentait 35 % de nos recettes. Aujourd'hui, avec les réformes du précédent gouvernement, ce chiffre est tombé à 17 %.

Notre action est – j'en suis persuadé – utile et nécessaire. Nous avons contribué à un fort développement des Côtes d'Armor avec, rappelons-le, l'arrivée de 60 000 nouveaux habitants en seulement cinq ans, dont une majorité de jeunes actifs (la moyenne d'âge des nouveaux arrivants est de 40 ans). C'est bien la preuve que nous avons rendu notre territoire attractif.

Auparavant, nous intervenions partout... Aujourd'hui, il nous faut mobiliser et responsabiliser plus encore les partenaires traditionnels qui font appel à nous : communes, intercommunalités, Région, État, le monde associatif, les entreprises... Il nous faut d'abord nous recentrer sur nos compétences : le social, les routes, les collèges, la lecture publique, la sécurité civile... Cela représente 85 % de notre budget.

Il reste donc 15 %, et c'est sur ces 15 % qu'il faut que porte la discussion. Avec nos partenaires, il faut que l'on redéfinisse ce qui relève de l'intérêt départemental. L'exercice sera forcément difficile. Nous avons déjà commencé avec les contrats de territoires, mais il va nous falloir aller beaucoup plus loin. Nous allons forcément procéder à une répartition plus ciblée et plus équitable de nos aides dans certains domaines.

Et en matière de développement économique et d'emploi, quels sont vos moyens d'action ?

Il y a d'abord tout ce qui relève de l'économie sociale et solidaire, à travers nos politiques de solidarités. Cela représente plus de 7 000 emplois non délocalisables, sans oublier les 400 emplois associatifs que nous accompagnons. Concernant les entreprises, l'expérience nous a démontré

interview - interview - interview - interview

que certaines ont perçu des aides départementales sans lesquelles elles se seraient quand même installées ou agrandies. Il nous faut donc intervenir là où nous sommes les plus utiles, c'est-à-dire au stade de la création de petites entreprises. Notre Commission permanente vient d'ailleurs d'accorder des aides à la création de 60 emplois.

Pour autant, plus globalement, je pense que les chefs d'entreprises ont besoin de plus de reconnaissance. Ce sont eux qui créent les emplois. Mais il faut aussi qu'ils prennent conscience que lorsque nous construisons des routes ou que nous déployons le haut débit, leurs entreprises en profitent tout autant que l'ensemble de nos concitoyens.

Et puis n'oublions pas l'investissement public du Département, seul ou en partenariat avec les collectivités, qui génère des milliers d'emplois dans le secteur du bâtiment. Je dois d'ailleurs rencontrer prochainement le président de la République pour définir comment les collectivités peuvent contribuer à la lutte contre le chômage, en particulier chez les jeunes. La bataille de l'emploi va demander beaucoup de courage, de détermination et d'innovation.

Qu'attendez-vous du nouveau gouvernement ?

J'ai déjà rencontré le Premier ministre et une vingtaine de ministres. À tous, j'ai

dit que ce que j'attendais avant tout, c'est de la confiance. Il faut qu'il y ait un climat de confiance entre le gouvernement, le parlement, les administrations d'état – je pense notamment au ministère des Finances – Et les collectivités locales, alors que le gouvernement précédent ne faisait pas confiance aux collectivités ni aux élus. Une défiance s'était installée. J'ai donc demandé d'abord

au gouvernement de nous apporter des réponses d'urgence pour le financement de nos dépenses de solidarité, et particulièrement pour les Départements fragilisés (35 environ). La réponse apportée à cette question financière est essentielle pour la suite de la négociation avec le gouvernement. J'ai prévenu à plusieurs reprises les ministres concernés et les partenaires. L'écoute est effective. Il faut désormais que les décisions soient prises. Et puis les Départements attendent cette grande réforme des finances publiques et de la fiscalité locale.

Vous souhaiteriez une plus grande autonomie des Départements ?

François Hollande l'a dit lui-même : il faut donner aux collectivités plus d'autonomie fiscale, plus de libertés mais attention, cela signifie aussi plus de responsabilités. Il faut faire preuve ici d'un peu de pédagogie. On sait bien que l'impôt a mauvaise presse auprès de nos concitoyens, mais que se passerait-il dans une société sans impôts ? Il n'y aurait plus de services publics comme l'éducation, la santé, la sécurité... et que diraient les Costarmoricains si nos routes départementales devenaient des routes à péage ? L'impôt, on le retrouve dans le service public, dans la croissance, dans l'investissement. Sans l'impôt, où seraient les valeurs d'égalité de notre République ? Nous attendons donc avec impatience cette réforme. Nous attendons également



“Nous allons forcément procéder à une répartition plus ciblée et plus équitable de nos aides dans certains domaines”.

“Il nous faut privilégier l'intérêt départemental”

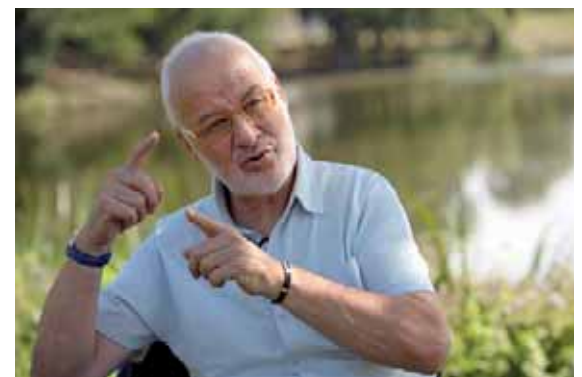
“La décentralisation, c'est une démocratie renforcée”

le troisième acte de la décentralisation. J'y travaille activement, en tant que Président de l'Assemblée des Départements de France, avec Marylise Lebranchu, ministre de la Réforme de l'État, de la Décentralisation et de la Fonction Publique.

La décentralisation, c'est une démocratie renforcée. Je préfère une assemblée d'élus de proximité sur un territoire donné, avec des pouvoirs étendus, à qui la population peut aisément demander des comptes.

La démocratie est aujourd'hui une œuvre inachevée, elle est largement perfectible, et je pense aussi à la démocratie sociale et associative. La décentralisation, c'est davantage de citoyenneté, c'est aussi - j'en suis convaincu - plus de proximité, avec des élus locaux aux pouvoirs renforcés. ■

Propos recueillis par Bernard Bossard



“Il faut donner aux collectivités plus d'autonomie fiscale... mais aussi plus de responsabilités”.

“Je dois prochainement rencontrer le président de la République, pour définir comment les collectivités peuvent contribuer à la lutte contre le chômage, notamment chez les jeunes”.



> Interview de Claudy Lebreton



Christophe Turbiault, gestionnaire du barrage de la Ville-Hatte

La sentinelle de l'Arguenon

Christophe Turbiault est barragiste au Conseil général. Sa mission : surveiller les moindres mouvements du plus important barrage départemental, celui de la Ville-Hatte, sur l'Arguenon, qui alimente en eau potable plus de 30 % du département. Un métier auquel il ne se prédestinait pas, mais dont il ne changerait aujourd'hui pour rien au monde.



BRUNO TORREBIA

Auscultation du barrage, contrôle des multiples instruments de mesures, régulation des débits, prélèvements...
"Mon travail est très varié, c'est ce qui en fait l'intérêt", commente Christophe.

Dans un cadre verdoyant et soigneusement entretenu, le barrage de la Ville-Hatte enjambe l'Arguenon à la hauteur des communes de Pléven et de Plorec-sur-Arguenon. Des trois grands barrages construits par le Département – avec ceux du Gouët et de Kerné-Uhel –, il est le plus ancien et le plus imposant, avec sa forme en double voûte, un procédé architectural rare en France.

Mis en service il y a quarante ans, sa retenue, qui remonte jusqu'à Jugon-Lacs, à une dizaine de kilomètres en amont, représente une réserve de plus 11,5 millions de mètres cubes pour un plan d'eau de 200 ha, qui alimente en eau potable environ 30 % du territoire départemental.

"Il faut savoir que vous avez ici autant de hauteur de béton sous terre que sur la partie visible, explique Christophe Turbiault, l'un des trois gestionnaires des barrages départementaux. Les galeries pour les visites d'inspection se trouvent à 15 mètres en dessous du lit de la rivière!".

Ces gestionnaires, plus couramment appelés "barragistes", travaillent en étroite collaboration avec six ingénieurs qui se relaient pour assurer des astreintes 24 h sur 24 h pour la surveillance de l'ensemble des ouvrages, permettant des interventions très rapides en cas d'urgence. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, un barrage bouge, vit, au rythme des précipitations et des écarts de température, ces derniers

entraînant une dilatation du béton. Il nécessite donc une surveillance permanente.

"Mon travail est très varié, c'est ce qui en fait l'intérêt, poursuit Christophe. Il y a d'abord toute la partie auscultation, avec des mesures physiques, comme les mesures hydrauliques : il faut surveiller le niveau des drains avec des sondes et vérifier la piézométrie (pression de l'eau) avec des appareils qui équipent les forages verticaux situés dans tous les pieds de voûte du barrage. Tout cela nous permet de voir si l'ouvrage réagit bien. De plus, je suis chargé de m'assurer du bon fonctionnement de tous les appareils automatisés qui transmettent des données en continu : piézomètres, collecteurs de drains qui nous alertent en cas de fuite importante, fissuromètres, inclinomètres...".

Une surveillance permanente

J'étais fait pour ce genre de métier

On le voit, rien n'est laissé au hasard. Les ingénieurs d'astreinte, qui disposent en temps réel de toutes les données sur l'ensemble du réseau départemental, indiquent à Christophe, si besoin est, d'effectuer les manœuvres de vannes et les réglages de débit, en fonction du niveau d'eau de la retenue ou des besoins du réseau de distribution en aval du barrage.

Une autre mission de Christophe consiste à effectuer des prélèvements

d'échantillons d'eau, surtout en période de fortes précipitations. "Cela représente environ un quart de mon travail. Les échantillons sont ensuite envoyés au Laboratoire de développement et d'analyses (LDA), un autre service du Conseil général, pour véri-

fier notamment la teneur en nitrates et en pesticides. J'effectue également des suivis de sédimentation et d'eutrophisation, pour détecter une éventuelle détérioration de l'écosystème aquatique par la prolifération de certains végétaux".

Précision importante : avant d'être diffusée dans le réseau d'alimentation en eau potable, l'eau est bien sûr préalablement traitée dans l'usine attenante du Syndicat mixte Arguenon Penthièvre (SMAP), gérée par une société privée, la Saur. À 38 ans, Christophe, barragiste depuis 14 ans, se dit épanoui dans son métier. "Au départ, j'étais parti dans des études d'histoire géographique, puis j'ai eu la chance d'être pris comme employé jeune au Conseil général. J'ai passé des concours, suivi des formations et aujourd'hui, avec le recul, je me dis que j'étais fait pour ce genre de métier, au contact de la nature et avec aussi des moments de solitude qui m'apprennent beaucoup sur moi-même".

Et lorsqu'il ne travaille pas, il ne manque pas d'occupations, entre une ancienne maison qu'il retape entièrement à Tramain, et la pratique du théâtre en amateur.

Bernard Bossard

Dans une galerie d'inspection, sous le barrage.



BRUNO TORREBIA



Ruralité, les enjeux

Un nouveau projet de société

Régulièrement, les pouvoirs publics relancent le débat sur les enjeux de la ruralité. Département rural par excellence, les Côtes d'Armor mènent leur réflexion : Quel avenir pour la ruralité ? Quelles actions peut-on construire pour donner une orientation, un sens au développement des territoires agricoles ?

La France est un pays à dominante rurale. Il suffit de traverser le pays de part en part pour constater l'importance des campagnes, des surfaces cultivées et des espaces naturels. Les Côtes d'Armor en sont un exemple. Les Costarmoricains, dont le nombre grandit, semblent s'éloigner des villes ; nombreux sont ceux qui vivent dans ce qu'on appelle les espaces ruraux élargis. Le Département, cherchant à comprendre ce phénomène, a rassemblé des spécialistes. Puis, très vite, il a eu à cœur d'impliquer la population. En effet, Claudy Lebreton, président du Conseil général, aborde le sujet autrement que par le biais institutionnel. "Les rencontres citoyennes de mars 2011, organisées dans six communes⁽¹⁾, ont donné des pistes et montré que les habitants sont attachés à leur territoire, à ses paysages, que les valeurs de solidarité et de qualité de vie ont toujours un sens. Ils veulent se sentir utiles, sont prêts à s'impliquer. La commune de Trémargat en est l'exemple. En revanche, ils craignent la dégradation de leur cadre de vie et le départ des services. Mais partir à la campagne n'est pas toujours choisi".

Suite à la consultation des citoyens en mars, une rencontre a eu lieu le

2 juillet au Conseil général : *Les enjeux de la ruralité costarmoricaine*. Pour échanger sur leurs expériences, des sociologues, des techniciens et les responsables politiques d'un autre département rural sont là. Jean-Paul Dufrègne apportant son témoignage, comme président du Conseil général de l'Allier. Un département rural dont la démographie baisse. "La ruralité est une chance et les espaces ruraux ne sont pas des espaces du passé, ni des lieux de loisirs pour populations urbaines. Ce sont des espaces actifs, industriels, créatifs et porteurs d'avenir". Pour Jean-Paul Dufrègne, il y a plusieurs ruralités : "le rural profond, la première et la deuxième

couronne autour des villes. Parmi ceux qui peuplent ces espaces, les motivations sont différentes ; certains désirent retrouver une identité et d'autres font un choix de vie. Pour les ruraux précaires, en revanche, cela peut représenter un isolement plus grand. Réfléchir aux territoires de demain implique de penser un nouveau projet de société et de changer l'image de ces espaces pour y accueillir de nouvelles populations. Il n'est pas question de mettre en opposition des espaces de vie, mais de défendre une notion d'équilibre et d'interconnexion. Pour préparer le terrain à cette nouvelle donne, cinq priorités : l'accessibilité, une politique de la jeunesse et de l'éducation, une insertion économique qui prenne en compte la petite enfance et le développement durable. Enfin rénover le bâti ancien plutôt que construire du neuf".

Explorer des futurs possibles

Parmi les intervenants, Emmanuelle George-Marcelpoil, ingénieur au Cemagref⁽²⁾ de Grenoble. "À travers ce thème rural, nous avons l'occasion d'explorer des futurs possibles. Les villes intermédiaires (moyennes) avec leurs espaces de proximité, cherchent à devenir des grandes et peuvent avoir un effet

structurant sur tout le territoire". Elle évoque "quatre scénarios contrastés à l'horizon 2040 : des populations exclues des villes du fait des coûts de communication, des laboratoires verts jouxtant des villes compactes, des territoires spécialisés concurrents mais créant de la compétitivité ou bien des satellites interconnectés".

Mais comment trouver une cohésion ? De cette rencontre a émergé un point de convergence, ne pas opposer villes et campagnes, l'objectif étant d'attirer de nouveaux citoyens, des Franciliens cherchant un autre projet de vie, par exemple. Et à l'unanimité des présents, une politique ambitieuse doit permettre de retrouver la fierté de son territoire en mettant en avant ses atouts, économique, environnemental, social et culturel.

Joëlle Robin

(1) Bourbriac, Collinée, Hillion, Plélan-le-Petit, Plouguernevel
(2) Institut de recherche pour l'ingénierie de l'agriculture et de l'environnement



THIERRY JEANDOT



THIERRY JEANDOT



THIERRY JEANDOT



> Rencontre-débat du 2 juillet
Quels enjeux pour la ruralité ?
Aller aussi sur ruralite.cotesdarmor.fr

19 octobre : Rencontres Ruralité à Châtelaudren, plus d'infos en page 9.

477 élèves et une cinquantaine de personnels et d'enseignants ont fait leur rentrée dans un collège flambant neuf.

Le 4 septembre dernier à Plouagat, 151 élèves de 6^e effectuaient leur rentrée dans le tout nouveau collège Lucie-et-Raymond-Aubrac, réalisé par le Conseil général. Un collège du XXI^e siècle, pour des enfants du XXI^e siècle.



THIERRY JEANDOT

Collège Lucie-et-Raymond-Aubrac

Une rentrée durable à Plouagat



THIERRY JEANDOT

Charte de bonne éco-conduite

“Moi (...) élève en classe de (...), j'ai pris connaissance des spécificités techniques du collège et des gestes à adopter pour en assurer le bon fonctionnement, dans une démarche de développement durable. J'accepte de mettre en œuvre ces gestes et d'agir au quotidien pour faire de mon collège un lieu de vie agréable et respectueux de l'environnement”.

Chaque élève a été invité à signer cette charte rappelant que l'éco-conduite ne se limite pas uniquement à respecter son environnement, mais aussi à bien vivre avec les autres ; en disant non aux bousculades, aux bagarres et aux violences physiques ou verbales, entre élèves ou vis-à-vis des adultes. Ces derniers s'engageant également en signant la charte.

Le chiffre

11,5 M€ : c'est le coût de ce collège dont la maîtrise d'œuvre a été assurée par le cabinet Nun architecte. Une vingtaine d'entreprises - pour l'essentiel costarmoricaines - a participé à sa construction.



“Ça sent encore la peinture”, constate en souriant un parent. Comme partout, la rentrée débute par l'appel des élèves et la constitution des classes. Mais ici, cela se passe sous un préau doté d'une verrière photovoltaïque, comme une introduction au nouvel environnement dans lequel vont évoluer les 477 élèves et la cinquantaine de personnels et enseignants de l'établissement. Rapidement, les 6^e F rejoignent leur classe accompagnés de Katia Epert, leur professeur principale enseignant l'anglais. Comme les autres élèves, ils sont rapidement sensibilisés aux caractéristiques du collège.

“Votre nouveau collège est un bâtiment de haute qualité environnementale, explique l'enseignante. Cela signifie qu'il a été fabriqué de manière à respecter au maximum l'environnement. Vous savez que depuis de nombreuses années, on parle de la pollution, des espèces animales qui disparaissent, etc. Grâce à ses matériaux, le collège est conçu comme une grosse machine qui travaillera tous les jours pour limiter son impact sur la planète”. Ensemble, ils découvrent dans leur carnet de liaison comment, à leur tour, ils pourront accompagner la démarche du collège en adoptant des petits gestes au quotidien.

“Pensez à ne pas gaspiller l'eau en vous

lavant les mains, éteignez les appareils électriques et informatiques après usage. Cela vaut aussi bien au collège qu'à la maison”. Attentifs, certains lèvent le doigt pour s'inquiéter d'un éventuel manque de précipitations ou de soleil pour le récupérateur d'eau de pluie qui alimente les toilettes, ou les panneaux solaires qui fournissent l'électricité. Rassurés, ils apprendront progressivement à s'approprier leurs nouveaux locaux au sujet desquels Michel Moulinet, le principal, insiste : “Vous avez la chance de commencer votre année dans un collège neuf, ce qui n'arrive quasiment jamais, car on construit très peu de collèges”.

De nouvelles habitudes

Une chance dont chacun a conscience. “Les conditions de travail changent considérablement, note Michel Moulinet. De nouveaux comportements sont induits par le fait que nous sommes dans un tel collège”.

Ici, peu d'interrupteurs, ce qui déstabilise certains enseignants en cette première journée. L'éclairage, doté d'un détecteur de présence, s'ajuste automatiquement en fonction de la lumière

extérieure, et on doit apprendre à tirer les rideaux en fonction des nécessités. On a besoin de ventiler le bâtiment ? Ne surtout pas ouvrir les fenêtres, la ventilation double flux s'en charge...

“Il faut encore quelques ajustements et ce

“On construit très peu de collèges”

sonst de nouveaux réflexes à acquérir, poursuit le principal. Une partie de la maintenance est assurée à distance par les services du Conseil général. Dans

le hall d'entrée, un écran affichera tous les paramètres énergétiques du collège : production d'électricité par les panneaux photovoltaïques, consommation d'électricité et d'eau, état du récupérateur, etc. Tout au long de l'année, nous réaliserons un travail pédagogique avec les élèves sur ces paramètres. En attendant, tous les outils numériques sont à disposition pour travailler dans les meilleures conditions”.

Véronique Rolland



Vidéo sur **cotesdarmor.fr**
À voir / À écouter

► Lucie-et-Raymond-Aubrac à Plouagat : un collège du xx^e siècle. Interview sur la conception éco-responsable du collège (Pierre Béout, architecte au cabinet Nun).

Une volonté de construire ensemble

La Codi avance collectivement

À cheval sur deux cantons, entre Dinan-est et Dinan-ouest, le contrat de territoire de la communauté de communes de Dinan (Codi) concerne près de 41 000 habitants; Dinan et ses 11 000 habitants représentant à elle seule un quart de la communauté de communes. Parmi les premières coopérations intercommunales constituées il y a près de 50 ans, la Codi comprend 18 communes depuis 1995.

Le budget alloué par le Conseil général au territoire de la Codi sur la période 2010 / 2015 est de 2,23 M€. "Nous avons été un peu déçus par l'enveloppe budgétaire au regard de ce que les communes et la communauté de communes avaient reçu du Conseil général sur les six années précédant les contrats de territoire, regrette Michel Vaspard, vice-président de la Codi et conseiller général de Dinan-est. C'était très inférieur. Pour autant, le contrat de territoire est une bonne chose. Il s'agit d'un engagement réciproque avec le Conseil général qui n'est pas un guichet ouvert".

Pour certains élus en effet, c'est surtout le système de calcul qui semble poser question, notamment le paramètre de la surface des communes qui prime sur la population. "Vu les difficultés financières rencontrées par le Conseil général durant cette période, rien n'assure qu'il aurait pu proposer le même montant avec une politique de guichet, tempère André Calistri, conseiller général de Dinan-ouest. Nous nous sommes arrêtés sur les critères qui nous semblaient les plus pertinents et les plus justes. Cela afin d'éviter trop d'inégalités dans le département et ne pas pénaliser les territoires ruraux. Mais aujourd'hui, il est évident qu'il va

falloir affiner ces critères, notamment en fonction de l'évolution du territoire. Cependant, la péréquation par rapport à la population n'est pas obligatoirement la bonne".

En attendant de trouver des critères de calcul plus ajustés, chacun s'accorde sur le fait que le contrat de territoire a été élaboré dans les meilleures conditions, dans une volonté de construire ensemble. "L'enjeu a été de répartir l'enveloppe entre l'intercommunalité et les communes, reprend Michel Vaspard. Concernant ces dernières, le Conseil général avait pris une mesure pour les communes de moins de 1 000 habitants, avec une dotation départementale de solidarité communale s'élevant à 236 173 €".

Une soixantaine de projets

Un tiers du montant pour la Codi (746 000 €) et deux tiers pour les communes (1,49 M€), telle a été la proposition retenue par les membres du bureau communautaire, après avoir envisagé plusieurs scénarios. "Chaque commune dispose d'un budget différent, déterminé essentiellement en fonction de sa richesse et de sa po-

pulation, explique Michel Vaspard. Pour la Codi, nous avons d'abord travaillé sur les projets de développement économique et le financement de zones d'activités".

Un projet emblématique cependant, avec la salle de musiques actuelles subventionnée à hauteur de

80 000 €. Du côté des communes, les équipements de proximité (associatifs et sportifs)

et scolaires conservent la part belle. Cet été, la clause de revoyure a permis de faire le point sur les projets abandonnés entre-temps et ceux qui ont émergé. Cela afin de compléter le contrat initial à compter de 2013.

"Dans cette perspective, il est important que chaque collectivité réalise un état des lieux de ses projets et soit sûre d'aller au bout, insiste André Calistri. Car ces sommes ne représentent qu'un pourcentage des opérations envisagées. Mais le contrat de territoire a l'avantage de la stabilité. Nous disposons d'une enveloppe définie avec cinq années pour la dépenser. Cela permet aux maires d'avoir l'esprit serein et d'être sûrs de disposer des financements nécessaires à leurs projets, quelles que soient les circonstances".

Veronique Rolland

Parmi les opérations terminées

- Extension de la ZA des Alleux à Taden 1,4 M€ (71 501 € du Département).
- Restauration de l'église à Saint-Carné 305 166 € (30 000 € du Département).
- Restructuration du groupe scolaire et de la garderie à Pleudihen-sur-Rance 418 000 € (83 600 € du Département).
- Terrain multisports à Quévert 70 000 € (28 000 € du Département).

Parmi les opérations en cours ou à venir

- Restructuration du pôle scolaire à Auceleuc 209 347 € (41 869 € du Département).
- Construction d'une salle multifonctions à Lanvallay 2,3 M€ (94 000 € du Département).
- Agrandissement et réhabilitation du camping à Dinan 150 000 € (27 000 € du Département).
- Équipement intergénérationnel à Saint-Samson-sur-Rance 160 000 € (32 000 € du Département).

Les 18 communes de la Codi

Dinan-est : Dinan, Lanvallay, Léhon, Pleudihen-sur-Rance, Saint-Hélen, La Vicomté-sur-Rance.

Dinan-ouest : Auceleuc, Bobital, Brusvily, Calorguen, Le Hinglé, Plouër-sur-Rance, Quévert, Saint-Carné, Saint-Samson-sur-Rance, Taden, Trélivan, Trévron.



Michel Vaspard, vice-président de la Codi et conseiller général de Dinan-est.



André Calistri, conseiller général de Dinan-ouest.

Marie Le Gac-Salonne, alias Djénane (1878 -1974)

Une féministe à Plancoët

Sa vie durant, Marie Le Gac-Salonne, servit la cause féministe. Il n'y a guère qu'à Plancoët, où elle défraya la chronique, que son nom est resté dans les mémoires. Rendons hommage à cette personne de grande valeur dont le combat en faveur des femmes n'eut d'égal que la ténacité et la persévérance.

Promouvoir les droits de la moitié de la population fait-il peur? Abolir les nombreuses inégalités dont les femmes sont victimes n'est-il pourtant pas simple justice? Ne donnons pas de réponse à ces questions mais faisons connaissance avec Marie Le Gac.

"Elle instruisit elle-même ses deux filles à la maison, jusqu'au baccalauréat pour Marie-Paule, et c'est cette information qui éveilla vivement ma curiosité et mon intérêt pour cette femme trop peu connue et si diversement appréciée", commence Jacqueline Reux-Maymil, qui s'est passionnée pour cette femme sur laquelle parut un long article dans *Le Pays de Dinan*. *"J'y relate comment elle mena son combat, seule, dans un environnement peu propice, souvent hostile, avec une détermination admirable... Eclairée mais ignorante du combat que menaient quelques pionnières jugées subversives et immorales"*. Morlaisienne de naissance, Marie vécut 72 ans à Plancoët. Son père, républicain de gauche aux idées avancées, fut adjoint au maire de Morlaix jusqu'en 1912. Entourée d'un grand-père maître verrier qui l'initia au dessin et à la peinture, d'une mère et d'une grand-mère aimantes, Marie s'épanouit. Étrangement, elle fréquente une institution religieuse! L'excellente élève préférera l'ambiance du collège où son père la place ensuite, contre l'avis de sa mère. En 1895, elle obtient le brevet supérieur (actuel baccalauréat) avec les félicitations.

Marie Le Gac épouse Henri Salonne, clerc de notaire en 1901 à 23 ans. *"Il était à la hauteur de mes rêves qui étaient ceux d'une héroïne de roman"*, écrira-t-elle. En 1902, naît leur première fille, Marie-Paule, qui deviendra poétesse et écrivaine. Le couple s'installe alors à Plancoët, où la deuxième fille, Louise, naît en 1903. Marie s'occupe de la maison et de sa famille. Elle est intelligente, instruite mais sait aussi *"tenir son ménage"*.

Assez vite, Marie accole son nom à celui de son mari, montrant ainsi une certaine indépen-



COLLECTION PARTICULIÈRE

dance, un penchant qui deviendra bientôt une vraie conviction. Mais Plancoët est alors *"un milieu des plus conventionnels"*, dira-t-elle. Heureusement, *"La Poste passe, et je suis en relation avec le monde qui pense"*.

Les revendications féministes de ce début de xx^e siècle sont très modernes: égalité des sexes devant la loi, réforme du divorce, abolition de la prostitution réglementée, indépendance économique, éducation intégrale, suffrage des femmes... Confiantes dans les valeurs de progrès et les vertus de l'éducation, les féministes d'alors ne sont pas unanimes sur une analyse plus idéologique du patriarcat. En revanche, elles adoptent une très grande liberté de ton dans leurs échanges de lettres.

■ "La femme est la moitié du couple humain"

À la faveur d'un retard de train, Marie tombe, par hasard, sur une brochure dans la gare de Granville. L'auteur y donne le nom de féministes localement engagées qu'elle n'aura de cesse de rencontrer. *"À partir de là, je me passionnai pour l'étude du féminisme"*. Et très vite, le besoin d'écrire des articles se fait sentir, pour des journaux locaux dont *L'Union libérale* de Dinan. Il n'est pas facile de mener cette croisade en dehors des milieux convertis.

Si sa famille connaît ses activités, elle lui demande d'être discrète. Marie ne signe donc pas ses écrits de son nom, ne nuisant ainsi ni à son mari ni à son père qui *"s'efforçait de me maintenir dans mon rôle traditionnel de mère de famille"*. Les préjugés ont la dent dure. Marie veut mener de front les tâches ménagères, l'éducation des enfants et l'écriture de ses articles. *"Une femme qui peut voter, peut tout aussi bien qu'une autre s'occuper de sa maison, faire bouillir la marmite et raccommo-der les chaussettes."*

Là, elle prend le pseudonyme de Djénane, une héroïne d'un roman de Pierre Loti. Elle contribue au *Réveil* de Saint-Brieuc,



"La cause des femmes"

au *Cri du peuple* de Brest sous ce nouveau nom. Et, de 1906 à 1912, presses locale, parisienne et nationale publient sa "prose". Le docteur Chambrin, maire de Plancoët et ami de la famille, lui écrivait: *"L'homme est ingrat, égoïste même; il s'est donné comme législateur un mol oreiller et n'a nullement envie de le partager avec sa compagne"*.

Elle assiste à des congrès, rencontre le Tout-Paris féministe - des femmes d'un niveau social supérieur au sien - toujours sous le nom de Djénane. *"J'ai rencontré de flatteuses satisfactions d'amour-propre, mais je ne visais pas au succès, heureuse de jeter dans la mêlée des idées, quelques graines de vérité sur la misère des femmes"*.

En 1914 à Paris, avec d'autres, elle est reçue par le président de la République, Poincaré; elle est à Berlin en 1929 où elle dira: *"Les femmes donneront la paix au monde en se tenant les mains par-dessus les frontières"*. De nombreux périodiques publient ses textes sur le travail des femmes, le vote des femmes, les wagons pour femmes seules, l'avortement en cas de viol, la jupe pantalon, la vie chère...

■ Une femme libre d'esprit

Féministe, Djénane est avant une humaniste qui lutte contre les préjugés. Ne trouvait-on pas cette phrase dans le Code Napoléon: *"Les personnes privées de droits juridiques sont les mineurs, les femmes mariées, les criminels et les débiles mentaux"*. Elle défend la veuve et l'orphelin, les filles mères, les prostituées, les ouvrières, les jeunes en difficulté. Exigeante sur l'éducation, elle réclame un enseignement laïque.



COLLECTION PARTICULIÈRE

Henri Salonne et Marie Le Gac-Salonne avec leurs deux filles.



COLLECTION PARTICULIÈRE

1912 est une année décisive, car elle sort de l'anonymat, bien malgré elle. Elle préside une réunion de l'Union française pour le suffrage des femmes avec une déléguée parisienne de l'association. À partir de là, elle donne toute son énergie aux manifestations suffragistes. Franc succès dans le Finistère et à Saint-Brieuc, mais pas à Dinan. Les conseils municipaux adoptent des vœux en faveur du vote des femmes. Précisons que les féministes réclament l'éligibilité dans le cadre des fonctions municipales, et pour assumer les questions sociales. Déjà, en Suisse, en Norvège, au Danemark, en Islande, en Finlande, en Angleterre, en Australie, les femmes votent aux municipales. En 1914, la guerre met fin à la lutte suffragiste. Les hommes au front, ce sont elles qui assument la marche du pays pourtant. En France, il faudra attendre

1945 pour obtenir le droit de vote. En 1935, elle convainc son mari de se présenter aux élections municipales. Il ne sera pas élu. Sa propre tentative échoue également, en 1945. Elle n'influencera jamais les choix de vie de ses filles pas plus que leurs idées. Sa petite fille, Viviane Duvignac, est même devenue religieuse à la Divine Providence de Créhen.

Marie Le Gac-Salonne a donné beaucoup de son temps et de son dynamisme à de nombreuses associations humanitaires et culturelles. Ce qui ne lui valut pas que des sympathies. Elle assuma le rôle de bibliothécaire bénévole à Plancoët. Sa fille, l'écrivaine journaliste, Marie-Paule, obtint des prix littéraires. Louise, la deuxième étudia aux Beaux-Arts de Rennes puis à Paris. Elle illustra les ouvrages de sa sœur et exposa ses tableaux.

Quant à l'époux de Marie, notaire de 1902 à 1913 à Plancoët, il dut abandonner sa charge... pour s'investir dans la création de la station balnéaire de Sables-d'Or-les-Pins et exploiter la source d'eau minérale de Sassay, aujourd'hui connue sous le nom d'eau de Plancoët.

Dire d'une femme qu'elle est féministe est souvent considéré comme une insulte. À l'époque de Djénane, c'était un scandale. Irons-nous jusqu'à penser comme Marguerite de Witt-Schlumberger, l'un des modèles de femmes féministes de Djénane, que "Nous sommes responsables du mal que nous n'empêchons pas ou contre lequel nous luttons trop faiblement" ?

Joëlle Robin

Remerciements

On trouve un gros dossier d'archives encore non triées aux Archives départementales à Saint-Brieuc sur Marie Le Gac-Salonne. Madame Maymil Reux, de Plancoët, est la seule personne à avoir travaillé sur ce fonds et lui avoir consacré un long article. Il est paru en 1997 dans *Le Pays de Dinan*, revue éditée par l'association du même nom avec le concours de la Ville de Dinan, le Conseil général et la Drac. Merci à Jacqueline Maymil-Reux pour nous avoir fait découvrir cette personne, et pour l'utilisation de son travail dans cet article. Les photos appartiennent à la famille Salonne.

De gauche à droite: Louise sa fille, Marie Le Gac et une amie.



COLLECTION PARTICULIÈRE

est celle des hommes"

"Pourquoi cet antagonisme entre le travail intellectuel et le travail manuel? ...je souhaiterais voir ce dernier inscrit au programme des garçons". Dans ses préconisations figure déjà "A travail égal, salaire égal". Elle admet mal le fait qu'"une femme comme Marie Curie ne peut affirmer son opinion à l'égal d'un homme instruit". Peu à peu, l'idée du suffrage des femmes avance. En 1906, Djénane adresse aux candidats députés de trois départements bretons une lettre réclamant le droit de vote pour les femmes. Peu de réponses, mais en revanche une publication de la fameuse missive dans la presse.



COLLECTION PARTICULIÈRE



Groupe du Centre et de la droite républicaine

Alain Cadec Conseiller général du canton de Saint-Brieuc nord
Président du groupe du Centre et de la droite républicaine - Député européen

Aides européennes 2014-2020 : les Côtes d'Armor ne doivent pas passer à côté

L'Union européenne prépare cette année la nouvelle architecture des fonds structurels pour la période 2014-2020. La Commission européenne a proposé au Parlement européen et aux États membres un budget de 376 milliards d'euros pour ces fonds qui financent des projets d'investissement dans les territoires. Il s'agit du deuxième poste du budget européen, juste derrière la politique agricole commune. **En Bretagne, le Fonds européen de développement régional (Feder) accompagne déjà des centaines de projets d'infrastructures, d'économies d'énergie et de création d'entreprises. La ligne ferroviaire à grande vitesse est par exemple largement financée par l'Europe.** Beaucoup reste cependant à faire pour améliorer l'efficacité de ces investissements et réduire les obstacles administratifs qui découragent de nombreux entrepreneurs.

L'Union européenne n'a pas attendu les effets d'annonce du président de la République sur la croissance pour investir concrètement en faveur de la compétitivité et de la création d'emplois. La croissance ne se décrète pas ! Elle est le résultat d'une action politique déterminée. Avec 376 milliards d'investissement au titre des fonds structurels, l'Europe a résolument fait le choix de l'action.

La commission du développement régional du Parlement européen, dont je suis membre, a adopté le 11 juillet sa position sur les fonds européens pour l'après 2013. Nous avons déposé plus de 3 000 amendements pour améliorer le texte proposé par la Commission européenne. Au terme d'un vote marathon, nous avons adopté une nouvelle architecture plus efficace et plus souple pour les fonds structurels. Sur la période 2014-2020, ils interviendront en soutien d'une véritable stratégie d'aménagement du territoire élaborée en partenariat par les États membres et les collectivités. Notre département devra faire preuve d'ambition et relier ses investissements aux objectifs européens.

Dans la proposition initiale de la Commission européenne, 80 % de l'investissement au titre du Feder devaient être concentrés sur trois priorités : la recherche / développement, le

soutien aux petites et moyennes entreprises et la réduction de l'empreinte carbone. Ces priorités sont primordiales pour dynamiser l'économie costarmoricaine.

Notre département se doit également d'être à la pointe de l'économie numérique. Le haut débit pour tous est la clé des emplois et de la croissance de demain. **Pour accompagner les investissements numériques dans les Côtes d'Armor, j'ai proposé que les technologies de l'information et de la communication (TIC) soient ajoutées aux trois priorités initiales du Feder.** Le rapporteur du Parlement européen, Jan Olbrycht, a soutenu ma proposition. **Pourtant, lors des négociations qui ont précédé le vote, plusieurs groupes dont le groupe socialiste ont refusé de soutenir mon amendement.** Une fois de plus, on ne peut que constater l'écart entre les discours et les actes. **Au Parlement européen, les eurodéputés socialistes ont clairement dit non au numérique !** Ce n'est pas en tournant le dos aux technologies d'avenir que nous retrouverons le chemin de la croissance et de l'emploi. **Les collectivités françaises demandent depuis longtemps que les fonds européens donnent la priorité aux investissements numériques.** Force est de constater que les députés européens socialistes ont déçu leurs attentes. **Face à cette attitude, j'ai obtenu par un amendement que le numérique soit une priorité optionnelle, ce qui permettra aux collectivités qui le souhaitent d'obtenir des financements européens dans ce domaine.** Il faut davantage que des belles promesses et des déclarations d'intention pour relever le défi de la compétitivité. Les fonds structurels européens sont une partie importante de la solution. Les Côtes d'Armor ne doivent pas passer à côté de ces investissements d'avenir pour nos territoires. ■

Groupe de la Gauche unie

"Nous devons tant à l'instruction publique. Et nous attendons encore tellement de l'école au moment où notre pays affronte de nouveaux défis".

François Hollande,
Hommage à Jules Ferry, 15 mai 2012

L'e président de la République a choisi de placer l'éducation au premier rang de ses priorités pour les cinq ans à venir. Ce choix répond à **une exigence constante pour nous socialistes : faire en sorte que l'école soit un lieu d'émancipation et d'égalité pour tous les enfants de notre nation.** L'école doit être le tremplin vers la réussite sociale. Permettre cette égalité des chances, c'est faire en sorte que **l'on se distingue au travers de l'effort fourni, du mérite et non pas en raison d'une situation sociale ou de moyens financiers.**

Cette vision de l'école devrait être partagée unanimement tant elle apparaît comme une évidence. Pourtant, au cours des années passées, l'éducation a été mise à mal, voire maltraitée, par la précédente

PSA, Doux... des drames prévisibles

O capacité des décisions "stratégiques", trop peu d'anticipation **sur les évolutions imposées par la limitation des ressources** mais gros profits à court terme ! Souds aux alertes, lancées notamment par les écologistes, les dirigeants de nos "fleurons" PSA et Doux ont mené ces entreprises et leurs salariés à une catastrophe sociale.

Depuis longtemps, nous proposons un modèle de production tenant compte de l'humain, donc de la planète : évolution des transports **sans subir la pression des lobbies pétroliers**, les producteurs conce-



Éducation : changement de cap !

majorité présidentielle. L'exemple le plus marquant est la suppression de 80 000 postes d'enseignants en cinq ans par le duo Sarkozy / Fillon. En Côtes d'Armor, comme ailleurs, nous n'avons pas été épargnés par ce rabotage des effectifs.

"L'éducation, sacrifiée par la droite, doit retrouver une place centrale dans notre République". Pour redonner à l'éducation toute sa place, le gouvernement Ayrault a choisi d'agir vite en prenant deux mesures d'urgence.

La première, **augmenter de 25 % l'allocation de rentrée scolaire.** Cette décision, financée par l'abaissement du plafond du quotient familial, a aidé près de 3 millions de familles. En fonction de l'âge de l'enfant, cela a représenté une augmentation de 70 à 80 €. Pour les familles aux revenus modestes, ce coup de pouce était essentiel.

Seconde mesure, **la création de 1 000 postes de professeurs des écoles pour la rentrée 2012.** L'académie de Rennes a ainsi pu bénéficier de 65 postes (dont neuf pour les Côtes d'Armor). Si ces créations ne compensent pas l'ensemble des



Isabelle Nicolas

Conseillère générale du canton de Tréguier
Présidente du groupe de la Gauche unie

suppressions, elles démontrent le changement de cap opéré par la gauche au pouvoir.

Travailler à la refondation de l'école

Au-delà de ces mesures d'urgence, **Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, a engagé un travail de concertation sur la refondation de l'école.** Celle-ci passe en premier lieu par la fin du non-renouvellement d'un poste de professeur sur deux, partant à la retraite. Si nous mettons l'éducation au centre de notre action politique, il est nécessaire que celles et ceux qui sont en charge de la transmission du savoir soient en nombre suffisant.

Ainsi, dès le prochain concours des professeurs, 22 000 postes seront ouverts. Cela permettra de compenser les départs à la retraite.

Si pour apprendre il faut du temps, pour apprendre à apprendre il en faut également. Or, force est de constater que ce temps

d'apprentissage pour les futurs enseignants a été supprimé par la précédente majorité. Il est impératif de réparer cette aberration en restaurant la formation pratique telle qu'elle était dispensée par les IUFM (Instituts universitaires de formation des maîtres).

Mettre tout en œuvre pour la réussite scolaire

Enfin, en décidant de donner la priorité à l'enseignement primaire, **le gouvernement Ayrault a choisi de mettre tout en œuvre pour la réussite scolaire de nos enfants.** Dès le plus jeune âge, il convient de donner aux enfants les moyens d'apprendre mieux. Cela passe par un taux d'encadrement renforcé, mais également par une réflexion sur les rythmes scolaires. En effet, **il apparaît indispensable de repenser le temps passé à l'école.** Si la journée de classe doit être plus courte scolairement, cela ne veut pas dire qu'elle doit être plus courte éducativement... ■



Sylvie Bourbigot

Conseillère générale
du canton de Perros-Guirec

vant des **systèmes économes en énergie** plutôt que des voitures individuelles très sophistiquées mais pas assez sobres ; fin de **la concentration des productions agricoles et de la distribution,** pour le mieux-être des paysans, des salariés mais aussi des consommateurs.

Nous devons aller plus loin, tirer les leçons qui s'imposent et **imaginer ensemble des politiques à long terme** plus respectueuses des humains et de l'environnement. ■

Doux : poursuivre la mobilisation

Le Tribunal de commerce de Quimper a donc décidé la liquidation judiciaire du pôle volaille fraîche, et le prolongement de la période d'observation pour les autres branches du groupe.

Cette décision consacre de fait le dépeçage du groupe ; elle est lourde de conséquences pour le pôle frais, et dans le même temps, n'apporte aucune réponse globale et pérenne à l'ensemble des activités du groupe.

Les salarié-e-s, les éleveurs, les fournisseurs et les transporteurs qui attendaient une solution depuis plusieurs semaines ont de quoi être déçus par la tournure des événements, car l'option retenue consacre de fait un véritable gâchis social et industriel, et entérine de fait



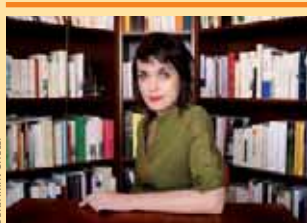
Gérard Le Caër

Conseiller général
du canton de Bégard

le démantèlement du groupe, contrairement aux diverses déclarations d'intentions rendues publiques ces derniers jours.

La décision qui vient d'être prise pose une nouvelle fois la question du modèle économique et de l'avenir de la filière avicole en Bretagne.

Quand on sait que 40 % du poulet consommé en France proviennent de l'importation, la démonstration est également faite de l'existence d'un débouché. L'heure est donc à la poursuite de la mobilisation pour sauvegarder une activité vitale pour l'économie bretonne. ■



BENJAMIN CHELY

Une auteure, un livre

Le 26 à Saint-Brieuc, Véronique Ovaldé présente son ouvrage paru en 2011 aux éditions de l'Olivier *Des vies d'oiseaux*. Reconnue, elle fait partie de la jeune génération d'écrivains français. Avec une dizaine de livres édités depuis 2000, l'auteure, née en 1972, a reçu plusieurs prix, dont celui de France Culture/Télérama en 2008 pour son cinquième roman *Et mon cœur transparent*.

À 18h30 à la bibliothèque du centre-ville.

Les Musicales de Blanchardeau à Plouha

Dans le cadre de son festival de musique 2012, Blanchardeau nous offre un dernier concert. Au programme, Poulenc, Milhaud, Ravel, Bernstein avec Cornélia Lindenbaum et Philippe Verschaete au piano, et aux percussions, Didier Breton et Patrice Legeay, professeur au conservatoire de Saint-Brieuc. lesmusicalesdeblanchardeau.org
Le 7 octobre à 16h30, salle l'Hermine.

Africa, Africa, à l'Imagerie de Lannion

Du 13 octobre au 24 novembre, Philippe Guionie propose une série de photos. *Africa, Africa* est le fruit d'un voyage dans les Andes à la rencontre des diasporas noires, en quête de leurs racines africaines. Le photographe, qui a reçu le prix Roger-Pic en 2008 pour une exposition sur les tirailleurs africains, sera présent le 13 octobre à 18h.

> 02 96 46 57 25
imagerie.fr

Didon et Enée à Saint-Brieuc

Deux représentations de l'opéra en trois actes d'Henry Purcell, monté par la nouvelle association départementale Scènes en Perspective, en partenariat avec le Conservatoire de musique de Saint-Brieuc, ça ne se rate pas.

Le 6 octobre à 20h30, à la Passerelle à Saint-Brieuc (entrée libre, billet à retirer au Conservatoire). Le 19 à 20h30, à Quessoy, salle Armor (8€).

Guide

octobre

CINÉMA

EXPOSITION

THÉÂTRE

LECTURE

PHOTO

MUSIQUE

Le Département accompagne ou soutient la majeure partie de ces manifestations
Rubrique réalisée par Joëlle Robin. Contact > lemagazine@cg22.fr

Littératures de l'engagement

Regardez-moi ce travail !

Du 12 au 20 octobre, la Ligue de l'enseignement organise la 5^e édition de cet événement littéraire très attendu à la Cité des métiers à Ploufragan. Thème retenu: le monde du travail et la littérature et, en général, le travail vu à travers des regards différents. "Nous voulons casser l'image de manifestation réservée à une élite. Le programme permet à tous de grappiller, grand public, passionnés de littérature ou de BD, professionnels de la lecture", insiste Nathalie Larvol qui l'a concocté. De nombreux auteurs, dont Gérard Mordillat, seront présents. Des conférences

à Saint-Brieuc au campus Mazier, des films au club 6, une soirée-débat sur Chafoteaux, un salon du livre, un coin 'siestes sonores', et des expositions comme à l'espace des sciences de Ploufragan et à la médiathèque de Saint-Julien vous attendent. Et, cerise sur le gâteau, une soirée "poil à gratter" le 20, avec *Olympic Cabaret cochon* par le Théâtre du miroir à Tréguen. Toute ressemblance...

Programme complet folz2.com
blog regardezmoicetravail.wordpress.com



LECTURE

Festival Photoreporter

Grand angle sur la baie de Saint-Brieuc

Jusqu'au 11 novembre, se déroule un festival singulier. Photoreporter présente plusieurs expositions dans douze lieux, dont sept à Saint-Brieuc. Langueux, Plédran, Plérin, Ploufragan et Pordic se partagent les cinq autres. Ce festival international remet à l'honneur la profession de photojournaliste. Presse en crise, développement du numérique,

de nombreuses agences photos ont disparu, qui firent de la France le pays du photojournalisme par excellence. Un métier de plus en plus difficile à exercer. Quels sont les remèdes? Le Festival apporte des réponses. Les clichés de quatorze fameux photographes du monde entier interpellent tous les publics. Didier Rapaud (à gauche), directeur artistique du festival, ancien directeur de Gamma, ancien rédacteur en chef photo de *Paris Match*, fait partie du jury qui a sélectionné les photographes. Alexandre Solacolu est le directeur du festival.

Entrée libre
festival-photoreporter.fr



DR

PHOTO

Premiers Emois

Pour les tout-petits aussi

Du 8 au 13 octobre, le Théâtre en Rance nous propose sa 8^e édition de *Premiers Emois*. Des spectacles courts conçus pour les tout-petits, certains dès 2 mois. *Pince-moi, je rêve*, un duo pour une danseuse et une marionnette par la compagnie Ouragane. Le 9 à Evran, le 11 à Dolo et le 12 à Plouër-sur-Rance. *Ma forêt*, une petite forme vocale par la compagnie Charabia. Le 8 à Sévignac, le 10 à Plouër-sur-Rance, le 12 à Matignon. *Sococoon*, parcours sensoriel par la plasticienne Soco. Le 10 à Plumaudan, le 13 à Dinan. *Ikare*, théâtre d'objets par la compagnie Anima Théâtre. Le 9 à Dinan, le 11 à Plélanle-Petit et le 13 à Plancoët.



> 02 96 88 27 00,
réservation obligatoire
theatre-en-rance.com
4 € pour tous

THÉÂTRE

LECTURE

Rencontres Louis-Guilloux à Saint-Brieuc Ses amitiés et ses romans



Les 20 et 21 octobre, de nombreux spécialistes et amoureux de l'écrivain Louis Guilloux se réunissent à la mairie de Saint-Brieuc pour des rencontres littéraires, sept ans après la manifestation de 2005. *Louis Guilloux, des amis et des compagnons* est organisé par la Société des amis de Louis Guilloux. On parlera de l'homme à travers ses amitiés dont son œuvre s'est nourrie. Parmi ceux avec lesquels il était très lié, des écrivains comme Jean Guéhenno, Jean Grenier, André Malraux, André Chamson, Max Jacob, Albert Camus, Georges Palante, etc. On trouve aussi des compagnons de route engagés dans le même combat, notamment pendant l'Occupation,

comme Edouard Prigent, l'abbé Vallée, le pasteur Crespin, ... Syndicalistes, militants, prêtres engagés, sont devenus les personnages de ses romans. Des liens tissés à Paris et à Saint-Brieuc avec des êtres très différents, qui témoignent de la liberté revendiquée de l'écrivain et de la fraternité qu'il entretenait avec des hommes connus aussi bien qu'avec des ouvriers.

Parmi les conférenciers et modérateurs, Christian Cavalli, Toby Garfitt, Sylvie Golvet, François de Saint-Chéron, Stéphane Beau, Christian Prigent, Rolland Savidan, Yannick Pelletier, Agnès Spiquel, Tanka G. Tremblay, Annick Le Chanu, Alain Prigent, Christian Bougeard, Yann Le Guet, Arnaud Flici, Monik Loarer. Un week-end à réserver!

Entrée libre
Samedi de 9 h 15 à 12 h 30
et de 14 h 30 à 18 h 30
Dimanche de 9 h 30 à 12 h 30
et de 14 h 30 à 16 h.

Regards sur les arts à Lamballe

Jusqu'au 14 octobre, 22^e édition de *Regards sur les arts* à la collégiale Notre-Dame de Lamballe. Thème: du réalisme à l'imaginaire. Invité: le peintre Raoul Gaillard qui unit passé, présent et futur. Dans ses toiles, le thème marin tient une grande place. L'artiste sait exprimer le mystère à travers le clair-obscur, et la nostalgie grâce à sa technique particulière. De 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Entrée libre
> 02 96 31 09 71
regards-sur-les-arts.com
raoulgaillard.org



L'agenda nouveau de l'école de Bothoa

La rentrée est passée, mais on peut encore se munir d'un agenda. Celui du musée de l'école de Bothoa à Saint-Nicolas-du-Pélem est plus qu'un simple agenda, on y découvre des planches d'histoire et de géographie, des leçons de choses, des illustrations d'antan, des textes d'auteurs connus et des photos où certains se reconnaîtront. Editions Ouest-France, 14 € 90.

MUSIQUE

Musique ancienne à Lanvellec Un festival parmi les grands

Le 26^e festival de Lanvellec, organisé par l'association Rimat(*) se déroule du 11 au 28 octobre. Les concerts ont lieu durant trois week-ends dans des lieux emblématiques du Trégor: Lanvellec, Guingamp, Lannion, Tréguier, Plestin-les-Grèves et Plouaret. Des artistes et des ensembles de renommée internationale sont au rendez-vous pour cette manifestation qui fait la part belle à la musique baroque: le Concerto Soave jouera du Carlo Gesualdo, le Gli Incogniti est dirigé par Amandine Beyer, l'ensemble Faenza interprétera du Castaldi, le Scherzi musicali choisira des œuvres parmi celles de Charpentier. On pourra entendre d'autres formations comme Les Ombres (photo ci-contre), Lorenzo Ghielmi, l'ensemble XVIII-21.

Le 12 octobre, un hommage sera rendu au château de Rosambo à Gustav Leonhardt, grand claveciniste décédé en janvier. Il parraina le festival, jouant lui-même du fameux orgue de Dallam dans l'église de Lanvellec, après sa restauration en 1985-1986.



LES OMBRES

Construit en 1653, l'instrument est classé monument historique. Des instruments anciens dont la viole de gambe, le lirone, le théorbe, le clavecin ou le violon baroque seront aussi à l'honneur.

> 02 96 35 13 72
Programme complet sur
festival-lanvellec.fr

(*) Rencontres internationales de musique ancienne en Trégor

La compagnie Poc rebondit à Binic

Sept minutes d'un numéro qui mêle jonglerie et magie, c'est *Rebondissement* de la compagnie Poc. Un spectacle joué pour la première fois au 45^e congrès français de l'illusion à Dunkerque en septembre 2011 et qui a remporté un gros succès en Europe et dans le monde. Les 12 et 13 octobre à Binic. *Bobby & Moi*, un spectacle de rue, se joue le 1^{er} novembre au Château de La Roche-Jagu, dans le cadre de *Scènes d'Automne au Jardin*. compagniepoc.com/rebondissement/



Blues
à Belle Isle-en-Terre

Blues des deux rivières est le rendez-vous des passionnés de blues en Bretagne. Si c'est votre cas, réservez le premier week-end d'octobre. Début des hostilités, le soir du 5 et clôture le 6. Avec quatre groupes de Grande-Bretagne, comme Martin Harley Band, West Weston, The Producers, Chris Farlowe & Norman Beaker Band et un d'Espagne, Blas Picon & The Junk Express. *Salle polyvalente, Belle-Isle-en-Terre*
> 06 30 83 12 51
festival-blues-bretagne.fr

Cap sur les arts
à Perros-Guirec

Du 28 octobre au 5 novembre, Perros-Guirec organise *Cap sur les arts*, son 10^e festival d'art contemporain. Tous les après-midi, des œuvres sont exposées à la maison des Traouïero et trois conférences sur l'art sont données, à 16h : le 29 par Frédéric Cubas-Glazer, le 31 par Vincent Verdeguer et le 2 novembre par Claude Margat. Et le 3 novembre à 21h, hommage est fait à Astor Piazzolla par le trio Horizon et la compagnie Bel Tango au palais des congrès.

Môm'Art
dans le Trégor

Du 25 au 31, Trébeurden, Trégastel et Pleumeur-Bodou, lancent la 2^e édition de Môm'Art, festival pour tous, sur le thème des arts du spectacle et de la découverte scientifique. Prestations et ateliers artistiques ou scientifiques se succéderont au Planétarium, à la Cité des télécoms au Parc du Radôme et à l'Aquarium marin, avec l'Abret et les

Petits Débrouillards.

Billets > 02 96 15 44 11

Infos

Trébeurden > 02 96 23 51 64

Trégastel > 02 96 15 38 38

Pleumeur-Bodou > 02 96 23 91 47

Cité rap à Saint-Brieuc
BMX, skate
et graffiti

Du 27 octobre au 3 novembre, Cité rap revient : concerts, poésie slam, skate, BMX, danse, cinéma, graffiti, street-golf, échasses urbaines, arts numériques, expositions. Le "camp de base" est à La Citrouille à Saint-Brieuc et trois villes de l'agglomération briochine participent.

27 octobre : finale costar-moricaine du tremplin Rap buzz booster à la Citrouille (gratuit).



31 octobre : Youssoupha, rappeur français de l'année, à Trégueux.

Champagne-Champagne, groupe atypique des USA, un coup de cœur.

Yoshi & Gaïden, vainqueur du Buzz booster France 2012.

On terminera la soirée avec

le tremplin Bretagne du Buzz booster.

1^{er} novembre : Block party au parc des promenades et cinéma au club 6 (cinéma Saint-Brieuc).

2 novembre : spectacle qui mêle graffiti, peinture live et art numérique avec La Quincaillerie moderne (compa-

gnie de Saint-Etienne) à Plédran.

3 novembre : slam à Ploufragan.

Et les jeunes pourront s'initier au photo reportage grâce au "camp photo" animé par le magazine *Phosphore*.

citerap.fr

Sons d'automne

En salle et chez l'habitant

Les communes de Hénon, Moncontour et Quessoy organisent leur festival Sons d'automne. Débuté le 14 septembre, il se termine le 3 novembre. Les spectacles se déroulent en salle ou chez l'habitant. Il y en a pour les enfants avec *Tu viens!* de la compagnie Toi d'abord (clown et jonglerie) à Moncontour. C'est le 7 octobre à 16h à la salle du Cac.

Et pour les adultes, avec des "petites formes" jouées chez l'habitant et précédées d'une promenade nocturne dans

les rues de Moncontour, le 13 octobre à 19h.

Le 3 novembre à Quessoy, un concert avec plusieurs groupes, dont DJ Mister Boo, Rover, The Experimental Tropic Blues Band de Belgique et Sporto Kantes, un duo parisien.

> 06 88 58 75 81

Points de vente :

Le Disquaire (Saint-Brieuc),

Le Mélécass (Quessoy),

Le bar L'Arrivée (Quessoy),

Le Contre Temps

(Moncontour)



Les senteurs de La Roche-Jagu

Une expérience polysensorielle

Pour notre plus grand plaisir olfactif, l'exposition de l'été, *Le Parfum*, miroir de la société, dure jusqu'au 14 octobre. Elle nous fait découvrir le domaine départemental de La Roche-Jagu sous un angle polysensoriel original. En proposant un

parcours historique à travers la présentation des méthodes de fabrication du parfum, de ses créateurs, de leurs flacons et de la littérature qu'il a inspirée. Mais aussi à travers le parc, à redécouvrir à chaque changement de saison; vous

vous arrêterez désormais pour respirer les senteurs que dégagent ses plantes. Et peut-être il vous prendra la vocation de devenir "nez"! ■

larochejagu.fr

> 02 96 95 62 35



En Avant de Guingamp - Saint-Brieuc 

Le foot féminin gagne du terrain

Rattachée à En Avant de Guingamp depuis l'année dernière, l'équipe de football féminin de Saint-Brieuc, qui évolue en D1, au plus haut niveau, souhaite grandir pour, à terme, concurrencer les meilleures formations françaises.

“ Assurer le maintien le plus rapidement possible pour éventuellement regarder plus haut”. Marlène Bouedec, manager générale de la section féminine d'En Avant de Guingamp, se veut prudente mais néanmoins ambitieuse quant aux objectifs du club, alors que vient tout juste de démarrer la saison 2012-2013. La deuxième sous les couleurs rouge et noir depuis que la section féminine du Stade briochin est passée dans le giron d'En Avant de Guingamp, en août 2011. “La Fédération a voulu que chaque club professionnel ait une section féminine. Ce rapprochement était donc logique et dans l'intérêt du football féminin dans le département”, souligne Marlène Bouedec.

Du reste, même si elle joue désormais sous les couleurs d'EAG, l'équipe conserve une identité briochine bien marquée. En effet, les sept entraînements hebdomadaires se déroulent à Saint-Brieuc et les matchs ont lieu au stade Fred-Aubert, hormis quelques rencontres de gala qui se tiennent au Roudourou à Guingamp. Ce changement de couleurs marque aussi l'entrée dans une nouvelle ère. “Les équipes administratives, finan-

cières, juridiques et commerciales d'une structure professionnelle sont plus importantes. Le nombre de personnes à la disposition de la section féminine est donc bien plus conséquent”, explique la manager générale. Plus de moyens donc, mais aussi une image plus forte associée à celle d'un club professionnel connu partout dans l'Hexagone.

“Faire partie des grosses écuries françaises”

À cela s'ajoute un contexte favorable au développement du football féminin. Il n'y a qu'à voir la sympathie et l'engouement suscités par l'équipe de France féminine, faisant souffler un vent de fraîcheur sur la discipline. Les médias ne s'y sont pas trompés qui diffusent de plus en plus de matchs à la télé. Les affluences sont également à la hausse. À ce titre, les Guingampaises détiennent de loin le record de la saison passée, avec 12 200 spectateurs venus les voir défier Lyon, au Roudourou, en octobre 2011. “Ce jour-là, les gens ont réellement découvert le football féminin. Nous avons fait entrée gratuite pour les femmes, mais finalement il n'y avait que des hommes. Le stade était silencieux tant les personnes sont restées bouche bée devant le spectacle proposé”. Durant l'intersaison, l'équipe s'est renforcée avec l'arrivée de joueuses comme Caroline Lavilla qui a évolué

à Montpellier et à Saint-Etienne, Léa Le Garrec en provenance du Paris-Saint-Germain, Maud Hurault (Cercle Paul-Bert de Rennes), ou encore Fiona Le Callet (FC Lannion). Un nouvel entraîneur est également aux commandes: le Briochin Olivier Moullac, ancien responsable du pôle espoir féminin de Rennes.

■ Priorité à la formation

“L'objectif est de faire partie des grosses écuries françaises dans deux ou trois ans”, annonce Marlène Bouedec. Pour y parvenir, le club mise sur la formation. Ainsi, deux sections sportives ont ouvert à la rentrée, en partenariat avec le collège Saint-Pierre et le lycée Sacré-Cœur à Saint-Brieuc. Les joueuses sont scolarisées avec des horaires aménagés pour pouvoir s'entraîner le soir et bénéficient d'un suivi scolaire, médical et sportif. “Nous pensons qu'en temps de crise, il vaut mieux former. Cela coûte moins cher que de faire venir des joueuses”.

Contrairement à leurs homologues masculins, les footballeuses de la section féminine ne sont pas professionnelles, même si environ six d'entre elles - sur un groupe de 22 - bénéficient de contrats fédéraux. “Il est impossible pour nous d'avoir toutes les joueuses sous contrat, comme cela se fait à Lyon. C'est pourquoi nous avons besoin d'aide dans la recherche d'emplois, de sponsors, pour pouvoir franchir un cap et lutter avec les meilleures. Nous avons la chance d'avoir une très belle image, à nous de savoir communiquer”, conclut Marlène Bouedec.

Laurent Le Baut



THIERRY JEANDOT

Les joueuses de la section féminine d'En Avant de Guingamp ont repris l'entraînement fin juillet. Parmi elles, Clarisse Le Bihan, 17 ans, attaquante, et Caroline Lavilla, 20 ans, défenseuse, qui comptent toutes les deux des sélections en équipes de France des jeunes.



DR.

La Lou-Anne à Pleumeur-Bodou le 21 octobre

La 9^e édition de la Lou-Anne, organisée par le club VTT de Pleumeur-Bodou, a lieu le dimanche 21 octobre. Départs depuis le complexe sportif de Pleumeur-Bodou. Au programme: raid VTT de 62 km (départ à 8 h 45); randos VTT de 25 km, 35 km et 45 km (départ à 8 h 55 et 9 h); rando VTC de 15 km (départ à 9 h 15); rando kids VTT (7-10 ans) avec départ à 9 h 30. Randos pédestres de 5, 10 et 15 km (départ à 9 h 15). Participation de 5€ (2€ pour la rando kids). Bénéfices reversés à l'association Lou-Anne qui vient en aide aux enfants handicapés cérébraux. vttpleumeur.free.fr

Foulées briochines 32^e édition

L'UACA Saint-Brieuc organise la 32^e édition des Foulées briochines, dimanche 7 octobre. Rendez-vous place de la Résistance à Saint-Brieuc. Au programme: une randonnée pédestre de 12 km (départ à 9 h 30). À 15 h 40, course de 5 km. À 16 h 20, départ de la course de 10 km. À noter que des courses sont également prévues pour les jeunes nés après 1996. Inscriptions: randonnée 3€, gratuite pour les courses de jeunes, 7€ pour les 5 km et 9€ pour les 10 km. Préinscription en ligne sur yanoonet.net

Le trail du Léguer

Le trail du Léguer, organisé par l'association Gwenn ha Du Pluzunet au profit de l'association Cécile espoir, se déroule dimanche 21 octobre à Pluzunet. Départ au terrain des sports. Deux distances sont proposées: 21 km (départ à 9 h 45) et 10 km (départ à 10 h). Le parcours emprunte des sous-bois, des prairies, des anciens chemins communaux, ainsi que la vallée du Léguer. Inscription: 5€. trail.plunet.free.fr

CUISINE

Saint-Jacques à la crème de foie gras

Ingrédients pour 4 personnes

16 noix de Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieuc
40 cl de bouillon de volaille
20 cl de crème
1 lobe de foie gras cuit

150 g de cèpes ou de girolles
20 g de beurre demi-sel

Sel, poivre

Progression de la recette
Faire réduire de moitié le bouillon de volaille et la crème pendant environ 20 minutes. Ajouter le lobe de foie gras en

petits morceaux. Passer au mixeur pour émulsionner hors feu, puis réserver. Nettoyer et émincer les champignons, les saisir au beurre, réserver. Enfin snacker (cuisson rapide à feu vif)

pendant 3 minutes les Saint-Jacques sur chaque face, assaisonner puis dresser. Décorer avec des germes de poireaux ou de betteraves.



THÉRIEY JEANNOU

Recette élaborée par Christophe Landier
Restaurant le Face à la mer
22520 Binic



CERCLES CULINAIRES
La Cité du goût et des saveurs propose des stages de cuisine au grand public animés par des chefs.
Inscription : 02 96 76 26 26
Informations : artisans-22.com

JARDINAGE

Un jardin tropical en Bretagne c'est possible!

Les espèces tropicales sont si nombreuses qu'elles sont obligées de trouver des trésors d'imagination pour attirer les pollinisateurs. Elles développent des stratégies incroyables, jouant sur des couleurs, des formes ou des odeurs extraordinaires ; elles embellissent aisément un jardin en lui donnant une touche exotique.

Voici quelques espèces qui supportent nos sols et nos conditions climatiques.

Abutilon megapotamicum ou abutilon grimpant est un arbuste originaire du Brésil à floraison rouge et jaune. Il résiste à de brèves gelées à -10°C. Il préfère une zone abritée des vents froids d'hiver. Sa floraison est longue et abondante.

Agave americana ou agave américaine est une succulente originaire du Mexique. Ses feuilles très charnues, en forme de glaives, sont très piquantes. Sa floraison, jaune et verte, n'apparaît qu'une fois, au bout de plusieurs années, et peut mesurer jusqu'à 10 m. Elle préfère les sols secs bien drainés, mais supporte -5°C.

Callistemon pachyphyllus est un rince-bouteille mesurant jusqu'à 2 m. Ses feuilles sont persistantes et sa flo-



CÉDRIC MOINET

raison rouge dure jusqu'à deux mois. **Passiflora caerulea**, la passiflore bleue, répandue dans nos régions, offre des fleurs spectaculaires. Elle résiste bien au gel et cette liane est décorative. La fleur se transforme en un fruit orange, lui aussi décoratif, mais n'est pas bon à

manger bien que non toxique. Certains palmiers s'acclimatent et donnent un air méditerranéen à votre jardin.

Trachycarpus fortunei, palmier d'une résistance exceptionnelle au froid, pousse très vite et tolère différents sols et expositions. Evitez de le mettre en plein soleil et protégez-le des vents violents.

Enfin, **Poenix canariensis**, le palmier des Canaries, un des plus connus, est assez facile à acclimater. Sa couronne est extraordinaire par le nombre et la largeur de ses feuilles. Afin d'optimiser sa résistance au froid, vous pouvez protéger ses feuilles l'hiver en les enveloppant d'une toile.

Cédric Moinet

Cette rubrique est réalisée en collaboration avec



LA ROCHE JAGU

22260 Plöezal

> 02 96 95 62 35

larochejagu.fr

DÉBATS

ECHANGES

CONFÉRENCES

CONCERTS

EXPOSITIONS

CÔTES D'ARMOR
LA RURALITÉ EST
NOTRE ATOUT

FESTI RURAL

CHÂTELAUDREN

19 OCTOBRE
14H30 À MINUIT

Conseil général
infos services
N°Azur 0 810 810 222

Prix d'une communication locale depuis un poste fixe

ruralite.cotesdarmor.fr

Conseil
Général



Votre Conseil général
au service de tous les Costarmoricains